Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 109 (1973)

Heft: 31

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

31

1172

Montreux, le 19 octobre 1973

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

DANS CE NUMÉRO

DESSIN ET CRÉATIVITÉ: LE CIEL

José Barrense-Dias, hôte de l'émission radioscolaire « Folklore brésilien ».

Photo : D. Baudraz.

LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE DES RETRAITES POPULAIRES

Subventionnée, contrôlée et garantie par l'Etat

Assure des rentes à tout âge et aux meilleures conditions.

Educateurs !

Inculquez aux jeunes qui vous sont confiés les principes de l'économie et de la prévoyance en leur conseillant la création d'une rente pour leurs vieux jours.

Renseignez-vous sur les nombreuses possibilités qui vous sont offertes en vue de parfaire votre future pension de retraite.

LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE D'ASSURANCE EN CAS DE MALADIE ET D'ACCIDENTS

Subventionnée, contrôlée et garantie par l'Etat

Elle assure pour les soins médicaux et pharmaceutiques :

a) **dans le cadre de l'assurance infantile,**
— les enfants de l'âge scolaire à titre obligatoire ;
— les enfants et adolescents des âges pré et postscolaire à titre facultatif.

b) **dans le cadre de l'assurance des adultes,**
— les apprentis, les étudiants de l'université et toutes autres personnes entre 20 et 60 ans à titre facultatif ;
— les personnes âgées de 60 ans et plus à titre obligatoire ou facultatif.

La caisse pratique aussi **l'assurance complémentaire** en cas d'hospitalisation dans une clinique privée.

Les personnes exerçant une activité lucrative peuvent souscrire une assurance d'indemnité journalière pour perte de gain.

Siège : rue Caroline 11, Lausanne
Tél. : 20 13 51

rotring rapidomat – facilite le travail

Le support rapidomat est très pratique. Les stylos à encre de Chine y sont toujours à portée de la main, prêts à entrer en action, puis à rentrer dans l'ordre. rotring rapidomat et rotring rapidomat en cassettes: pour ceux qui veulent rapidité et précision.

Racher

Racher & Cie SA
Marktgasse 12
8025 Zurich 1, tél. 01 47 92 11

Coupon A expédier à: Racher & Cie SA, Marktgasse 12, 8025 Zurich 1

J'aimerais en savoir plus long sur le système rotring.
☐ Veuillez me faire parvenir une documentation détaillée.
☐ Je désire recevoir la visite de votre conseiller, sans engagement de ma part.

E

Nom:

Adresse:

NP et localité:

Téléphone:

Elna offre des avantages particuliers pour l'enseignement scolaire

Elna est plus facile à enseigner, parce qu'elle demande moins d'entretien et est plus simple à régler pour plus de possibilités d'applications.

Elna possède, comme nouveauté et comme seule machine à coudre suisse, une pédale électronique à deux gammes de vitesses indépendantes: lente pour les débutantes - rapide pour les plus avancées.

Elna offre, gratuitement, deux révisions par année.

Elna offre son soutien pour résoudre tous les problèmes de couture - soit directement, soit par ses quelque 100 points de vente.

Elna offre, gratuitement, un riche matériel d'enseignement.

BON pour une documentation complète et gratuite sur notre matériel scolaire.

Nom .....

Rue .....

No postal et localité .....

Prière d'envoyer ce bon à ELNA SA 1211 Genève 13

MOBILIER SCOLAIRE EN TOUS GENRES

Agencement complet d'auditoires et salles diverses de vos collèges et bâtiments communaux.

Un choix immense de nouveaux modèles de chaises et fauteuils. Agencements de bureaux.

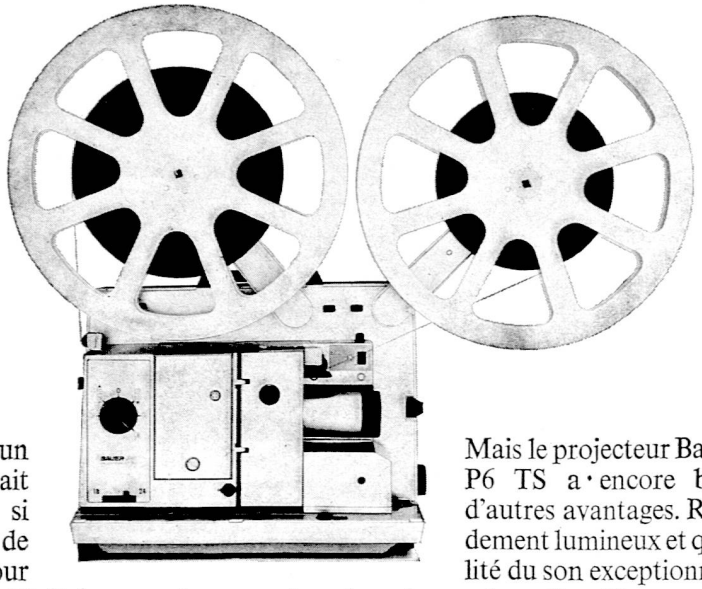
Demandez visite ou documentation à :

tubac SA

1401 Yverdon

Tél. (024) 2 42 36

Il est possible maintenant que le projecteur scolaire Bauer P6 TS s'arrête en plein film. Aussi souvent et aussi longtemps que vous désirez.



A notre avis un film instructif le serait souvent encore plus si vous pouviez l'arrêter de temps en temps. Pour mieux expliquer un détail imporant ou vous étendre sur un exposé graphique.

Malheureusement les images sont comme le temps: elles passent sans qu'on puisse les retenir. Et trop souvent elles vous imposent le silence là où la parole serait d'or.

Voilà pourquoi le projecteur de films 16 mm Bauer P6 TS est équipé maintenant d'un dispositif d'arrêt sur l'image pour l'analyse des prises de vues.

Son fonctionnement est extrêmement simple: pendant que passe le film, vous appuyez sur un interrupteur, et l'image projetée se transforme immédiatement en dia. A vous de l'expliquer à votre guise, en prenant tout votre temps. Et, quand tout le monde aura bien compris, vous remettrez le film en marche.

Mais le projecteur Bauer P6 TS a encore bien d'autres avantages. Rendement lumineux et qualité du son exceptionnels même dans de grandes salles. Changement rapide de la lampe. Griffe à trois dents ménageant la pellicule et sautant tout simplement les perforations abîmées. Service d'une simplicité enfantine et bien entendu embobinage automatique.

Vous le voyez: le Bauer P6 TS a tout ce qu'on peut attendre d'un bon projecteur de films qui s'amuserait à passer des dias et le ferait en professionnel.

PROJECTEURS DE FILMS
16 mm BAUER P6 -

9 modèles différents. Pour films muets ou sonores. Avec ampli incorporé d'une puissance de sortie de 20 watts. Transistors au silicium. Distorsion harmonique de tout au plus 1%. Reproduction du son optique ou reproduction magnétique. Livrable avec étage pour enregistrement magnétique et diaphragme de trucage. 2 cadences. Choix varié d'objectifs. Raccordement au compteur d'images. Possibilité de coupler un 2e projecteur. Haut-parleur témoin incorporé. Haut-parleur externe de 35 watts dans le coffre avec rouleau pour câble.

Coupon: à envoyer à Robert Bosch S.A., Dépt photo-cinéma, 8021 Zurich

Le Bauer P6 TS avec dispositif d'arrêt sur l'image nous intéresse.

☐ *Veuillez nous faire une démonstration.*
☐ *Veuillez nous envoyer votre documentation détaillée.*

Nom: _____
Ecole/maison: _____
Adresse: _____

BAUER

Groupe BOSCH

KGT

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉS
AVEPS 761
Correspondance 761
Concours 761
Rectifions ! 761
Films et montages audio-visuels 761

UNE RECHERCHE... AVEC EUX, PAR EUX ET NON POUR EUX 762
Ah ! la belle excursion 763

DOCUMENTS
Avec la bande dessinée 764
La télévision et l'enfant 766

PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT
Pour les maîtres d'allemand 767
Avec le WSD 768

FORMATION CONTINUE
Cours d'hiver 1973 de la SSMG 768

DESSIN ET CRÉATIVITÉ
Le ciel 769

RADIO SCOLAIRE
Folklore brésilien 777
Quinzaine du 22 octobre au 2 novembre 778

MOYENS AUDIO-VISUELS
Chronique GAVES 779

LES LIVRES
Culture et expression 779
L'expression 780
La contre éducation obligatoire 780
Ces enfants : nos maîtres, ou la subordination de l'enseignement à l'apprentissage 781
L'enfant et l'expression dramatique 781
Contines-épîque et collegram 782
Iles du Pacifique 782

DIVERS
CESMA 783
Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique 783
Service de placements SPR 783
L'échec et la réussite sont-ils fonction des « dons » ? 784

éducateur

Rédacteurs responsables :
Bulletin corporatif (numéros pairs) : François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs) : Jean-Claude BADOUX, En Collonges, 1093 La Conversion-sur-Lutry.

Administration, abonnements et annonces : IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux 18 - 379.

Prix de l'abonnement annuel : **Suisse** Fr. 26.— ; **étranger** Fr. 35.—

Communiqués

AVEPS

Tournoi de football à 6 : mercredi 31 octobre à Thierrens, stade Rosière. Vestiaires du collège. Début : 13 h. 30.

Délai d'inscription : 29 octobre au plus tard, auprès de Denis Meylan, Thierrens (tél. 95 62 66).

Possibilité de souper dans un refuge. S'annoncer à l'inscription.

AVEPS
Chef technique été
A. Rayroux.

Correspondance

Classe 5e année, Musée Jenisch, Vevey, 29 élèves (17 filles et 12 garçons) cherche correspondants 4e ou 5e, de préférence milieu rural. Réponses éventuelles à l'adresse suivante :

Classe de 5e, inst. Mme Tramacere
Musée Jenisch
1800 Vevey.

Concours

L'UNESCO célèbre cette année le XXe anniversaire de la création du Projet « écoles associées ». La Commission nationale suisse pour l'UNESCO souhaite profiter de cette occasion pour informer les jeunes sur les activités de l'UNESCO et des organisations internationales. C'est pourquoi elle organise en automne prochain un concours sur le thème « les organisations internationales ».

Ce concours, destiné à tous les élèves des écoles suisses, comportera trois catégories :

a) **dessin** (7-11 ans), sur le thème de la compréhension internationale.

b) **enquête** (11-16 ans), sur l'opinion publique face aux organisations internationales.

c) **dissertation** (16-20 ans), sur un sujet se rapportant aux organisations internationales.

Le concours sera lancé au mois de septembre et se terminera le 1er décembre 1973. Le détail des sujets et le règlement vous seront envoyés en temps voulu.

Pour tous les renseignements, s'adresser à la Commission nationale suisse pour l'UNESCO ; Eigerstrasse 80, 3003 **BERNE.**

Rectifions !

Dans l'« Educateur » No 29, en page 718, a paru un article relatif à des **fiches de vocabulaire et de développement**.

Deux incorrections se sont glissées sournoisement dans le texte :

1. Dans le paragraphe intitulé « Le français branche de formation », à la 5e ligne il fallait lire l'**enrichissement** et non l'envahissement du vocabulaire.

2. Dans le paragraphe intitulé « L'autre série de 40 fiches visant au développement » lettre g, il y a lieu de supprimer le mot **dentition**.

Films et montages audio-visuels

Le 25 octobre 1973, à 20 heures, en la salle principale de la résidence de Crêt-Bérard (Puidoux), les participants au XVe Séminaire de la Société pédagogique vaudoise sont conviés à une soirée qui leur permettra de voir

— deux montages audio-visuels : « L'oiseau bleu » (dessins d'enfants de 6e année), réalisation de la classe de M. Guignard ; « Pierre et le loup » (dessins d'enfants de 2e année), réalisation de la classe de Mme Deppierraz;

— quelques films à scénarios (élèves de 7e et 8e années), réalisation de la classe de M. Dellsperger.

Même s'ils ne suivent aucun cours, les membres de la SPV que cette manifestation intéresserait seront les bienvenus ; ils sont tous cordialement invités.

XVe Séminaire SPV.

CONGRÈS CULTUREL SPV
ORBE 3 NOVEMBRE

En contrepoint

« **L'AGRESSIVITÉ** des jeunes. Et les vieillards s'accrochent. Il faut autant d'énergie pour l'agressivité que pour l'accrochage. Peut-être davantage pour s'accrocher. »

« **ENVIE DE TUER** des vieillards. Les vieillards sont immondes. Les jeunes sont médiocres et stupides. J'ai toujours détesté les jeunes, surtout quand j'étais jeune. La cour que les maîtres à penser, en quête de clientèle, font à la jeunesse, est une des choses les plus pénibles que je connaisse. Quel manque de dignité, quelle lâcheté, quel non-sens ! »

« Le mot ne montre plus. Le mot bavarde. Le mot est littéraire. Le mot est une fuite. Le mot empêche le silence de parler. Le mot assourdit. Au lieu d'être action, il vous console comme il peut de ne pas agir. Le mot use la pensée. Il la détériore. Le silence est d'or. La garantie du mot doit être le silence. Hélas ! c'est l'inflation. Ceci est encore un mot. Quelle civilisation ! Il suffit que mes angoisses s'éloignent et je commence à parler au lieu d'essayer de cerner la réalité, ma réalité, les réalités, pour que le mot cesse d'être un instrument de fouille ; je ne sais rien du tout ; cependant, j'enseigne. Moi aussi j'ai mon mot à dire. »

Eugène IONESCO

« Journal en miettes »
(idées Gallimard).

UNE RECHERCHE... PAR NOUS

« Je ne sais rien du tout ; cependant, j'enseigne. Moi aussi j'ai mon mot à dire. » H.P.

Collègue, apporteras-tu ici ta réalité, toi aussi ?

PÉDAGOGIE INSTITUANTE ?

Collège du Martinet, Rolle. La classe (6 filles et 14 garçons de 14 et 15 ans) a demandé au directeur l'autorisation de visiter, à Lausanne, l'exposition « La nature à préserver » (photos de cinq continents de E. Schulthess) ainsi qu'une galerie d'arts.

Vendredi 16 mars 1973

Le directeur donne son accord. Le financement et le problème des cotisations en souffrance depuis plusieurs mois sont discutés en conseil.
Propositions de la classe :
— Krishna et les autres devraient demander de l'argent à leurs parents ou faire un emprunt (à rembourser avec des gains hors de l'école) ;
— en cas de difficulté côté parents, la classe pourrait «s'arranger ».

Samedi, 7 h. 18

Départ. Toutes les cotisations sont à jour.

Alain s'est occupé du billet collectif avec Jean-Michel, le caissier. Philippe a pris son propre billet : il veut rester à Lausanne l'après-midi. Trajet agréable, discussions.

La première exposition s'ouvre à 9 heures. La classe dispose d'une heure. Je mène un slalom pédestre dans les ruelles de la Cité. Accrochés par une vitrine d'antiquaire : croix de guerre allemandes, brassards SS, vieilles armes..., une douzaine d'élèves demandent s'ils peuvent entrer dans le magasin. Ils rejoindront le maître et le reste de la classe une demi-heure plus tard sur l'esplanade du Château Saint-Maire.

A 9 heures, descente, en longeant le Palais de Rumine. La classe décide d'entrer. Les salles ne sont ouvertes qu'à 10 heures.

Je propose la visite de la Bibliothèque cantonale universitaire, qui se trouve dans le même bâtiment. Dans un silence feutré, les élèves s'intéressent aux fichiers qu'ils consultent pendant vingt minutes. Christian et Jean-Michel se renseignent auprès d'un bibliothécaire. A la sortie, Jean-Michel distribue à la ronde un petit « Guide du lecteur ».

9 h. 30. Exposition « La nature à préserver », l'autre côté de la place de la Riponne. Brochures explicatives utilisées par certains, bons fauteuils au centre de la salle d'exposition pour d'autres. Nathalie propose l'achat pour la classe d'un poster géant : série de 24 photos soleil de minuit. Bref conseil sur place avec décision de commande, coût 14 fr. 50. Le rendez-vous au Palais de Rumine est fixé.

Christian me demande l'autorisation d'aller en ville plutôt qu'au musée. Je rejoins les élèves, isolés ou par groupes, qui prennent un contact (non prévu) avec les salles de paléontologie, histoire, histoire naturelle, anatomie comparée. Seuls adultes en visite à ce moment-là : trois ouvriers italiens. Plusieurs élèves posent des questions aux gardiens. Un de ceux-ci relève la correction de leur comportement.

10 h. 40. La majorité veut poursuivre la visite du musée. Rappel de l'heure du train. Piloté par Philippe, je me rends avec Anne et Yvan dans deux galeries d'arts à l'avenue du Théâtre. Commentaires sur Salvador Dali et Devrient. Philippe prend congé.

Midi. Tous sont à la gare. Alain me tend un tract du CAC distribué dans la rue. J'ai déjà le même en poche... Alors que le train est à quai, Valério s'inquiète : « Monsieur, ce serait le moment de monter. » Dans le wagon, Christian déballe ses achats chez Weber-Jouets : un Messerschmitt 109, « le troisième de ma collection d'avions modèles réduits », tient-il à préciser (Christian est un passionné d'histoire. Il a présenté une conférence sur les SS, qu'il admire.)

Sur le quai de Rolle, Jean-Claude à un copain et à haute voix : « Il nous a permis de faire tout ce qu'on voulait. »

Le bilan de cette sortie reste à établir...

Il y a un an, lors d'un déplacement au Musée d'ethnographie à Neuchâtel, cette classe, entre Lausanne et Yverdon, entonnait : « Ah, ce qu'on ... ici... »

GAG

AH!!! LA BELLE EXCURSION!!

AVEC LA BANDE DESSINEE

Initiation au langage des images *

UNE INITIATION A ACCÉLÉRER

Il existe un langage commun entre différents types d'images, particulièrement entre les images cinématographiques, télévisuelles et les vignettes de B.D. Etudier et approfondir ce parallélisme, cette technique d'expression dans ses procédés de base, c'est entamer **une triple initiation** :

1. à ce type de récit spécifique qu'est la B.D. ;
2. mais aussi aux moyens de communications audio-visuels tels que le cinéma, la télévision ;
3. à ce problème délicat de traduction qui consiste à rendre compte verbalement de ce qui est exprimé par le truchement des images.

Une fois acceptée l'opportunité d'aborder cette étude, on se demande comment enseigner au plus tôt et le plus efficacement cette compréhension. Or, avec la B.D., nous disposons à la fois du moyen le plus facile et le plus simple pour faire prendre conscience aux enfants de ces techniques.

La vignette de B.D. est tout le contraire d'un instantané.

La parenté entre les techniques de la B.D. et du cinéma, si elle ne saute peut-être pas immédiatement aux yeux, est néanmoins évidente. Il n'est pas superflu de le démontrer sur un plan général.

Que le cinéma et la B.D. soient à peu près contemporains n'est pas un hasard ; tous deux sont en effet l'aboutissement de recherches et de buts parallèles : **la restitution du mouvement par des images fixes**. Les B.D. offrent des dessins équivalents à certaines images filmiques ; mais que l'on ne s'imagine pas cependant que celle-ci ne soit qu'une imitatrice : certains procédés habituels en B.D. ne sont encore que des audaces au cinéma. (Il n'y a guère qu'Alain Resnais, admirateur passionné des B.D., à avoir usé de tels procédés dont nous ferons peut-être l'inventaire une prochaine fois.)

En déchiffrant une B.D., le lecteur, contrairement à ce que l'on pourrait penser, ne commence pas par analyser la première image, puis la deuxième, etc. Du moins pas initialement ; le lecteur effectue tout d'abord **une perception d'ensemble de la page**, perception inconsciente, parce qu'extrêmement rapide. Dans cette vue globale, la variation des surfaces des images, leur étalement ou leur resserrement, leur répartition reproduisent, dans la B.D., **l'équivalent des mouvements de caméra** et donnent **son expressivité à l'image**.

Le statisme de la B.D. est d'un genre très particulier : **ce n'est qu'en apparence que les vignettes nous semblent statiques, immobiles**. En effet, le graphisme de la B.D. n'est pas incompatible avec le mouvement de l'action ou un mouvement de caméra. Si l'on isole une vignette de B.D., celle-ci prend l'apparence d'un petit tableau ; mais, à la différence de la peinture figurative, par exemple, ce dessin de B.D. représente la fixation d'un mouvement fugitif, alors que le tableau ou, à un degré plus restrictif, la photographie nous offrent une scène figée, où toute idée de temps qui passe semble exclue. En d'autres termes, le tableau se suffit à lui-même, alors que la vignette de B.D. est **en « déséquilibre », elle suppose, appelle une suite**. Les éléments qui permettent aux images de B.D. d'exprimer un mouvement tiennent principalement dans un **code du mouvement** (tiretés, volutes, perspectives, débordements du cadre, etc.) et dans **l'adjonction des bulles** qui chargent le dessin d'une durée psychologique.

LANGAGE CINÉMATOGRAPHIQUE ET BANDE DESSINÉE

Une étude des différentes images de B.D. permet :

— de **préciser les procédés utilisés** dans la réalisation des films et des B.D. et d'acquérir un vocabulaire spécifique ;

— et, surtout, de **trouver les intentions que traduisent ces procédés techniques**.

Le dessinateur de B.D. procède à la représentation des images selon une tactique et des techniques qui équivalent à celles d'un véritable metteur en scène. Cette similitude entre la B.D. et le cinéma peut s'étudier dans deux perspectives :

1. le choix du plan ;
2. le choix de la visée.

1. CHOIX DU PLAN

Le dessinateur choisit d'abord **le point de vue** sous lequel son image sera représentée.

Fig. 1 : Aidans-Greg, « Le Bolide maudit », Tintin No 35.

* Suite de l'article paru dans l'« Educateur » No 29.

Fig. 2 : Chéret-Lecureux, « Rahan », Pif N° 240.

Fig. 3 : Chéret-Lecureux, « Rahan », Pif N° 240.

Donnons-en quelques exemples ; comme au cinéma, on peut trouver :

— **des plans généraux, d'ensemble :** ils s'emploient quand le décor est important pour l'action, ils situent de très loin les personnages ;

— à l'opposé, **des gros plans** qui mettent en valeur la personnalité du (ou des) héros sympathique(s) ou antipathique(s) par ce qu'ils ont de plus attirant ou de plus répugnant : souvent, leur visage mais aussi leurs mains, leurs pieds, etc.

Entre ces deux extrêmes, on trouve toute la gamme des **plans moyens, américains, rapprochés** qui centrent l'attention sur un épisode précis ; là, les personnages, dessinés en pied, coupés à mi-jambes ou à la taille, l'emportent sur le décor, réduit à l'essentiel.

A la lecture d'une bande dessinée, on pourra faire l'inventaire des différents plans utilisés. On en tirera quelques considérations sur **la fréquence et la proportion de chaque type de plans**. On s'apercevra que ce sont les plans intermédiaires qui sont les plus nombreux. Les récits des B.D. étant des histoires d'action ou de parodie, il est logique qu'ils fassent le plus appel à ces plans intermédiaires, plans à la fonction essentiellement narrative. Les raisons techniques jouent aussi ; les plans extrêmes(gros plans et plans généraux) demandent plus de temps et d'application : les premiers devant être très expressifs, les autres très fouillés. Mais cette rareté relative confère justement aux plans généraux et aux gros plans un rôle « dramatique » par rapport aux plans intermédiaires simplement descriptifs.

Il reste bien entendu que cette échelle des plans ne doit pas être considérée comme absolument rigide ; en raison de la profondeur de champ illimitée, le dessinateur peut combiner plusieurs types de plans, jouant ainsi sur différentes fonctions de ceux-ci. On introduira alors les notions de premier plan, arrière-plan, etc.

2. CHOIX DE LA VISÉE

Le dessinateur choisit aussi **la position de l'œil** du spectateur (ou de l'objectif de la caméra). Citons quelques effets de « caméra » en passant sur le cadrage normal qui représente la vision habituelle que nous avons des choses et attardons-nous plutôt un instant sur la plongée, la contre-plongée et le cadrage penché.

La plongée : notre œil est placé plus haut que le sujet observé. La plongée, en principe, a tendance à rapetisser les personnages, à les écraser moralement en les abaissant au niveau du sol, à faire d'eux des objets englués dans un déterminisme insurmontable, des jouets de la fatalité.

La contre-plongée : au contraire, nous fait tout voir depuis le ras du sol. La contre-plongée magnifie le héros, lui donne une stature gigantesque, rassurante quand il s'agit du héros justicier, inquiétante quand il s'agit du « mauvais ».

Le cadrage penché est une technique particulière. Il peut avoir une simple valeur descriptive (par exemple : roulis de bateau) mais il s'utilise également pour donner une impression de déséquilibre, le lecteur établissant un rapport direct entre l'aspect de l'image et le mode mental des personnages ; ainsi en est-il, dans la vignette N° 1, des deux personnages qui, traqués, recherchent un abri dans une bâtisse à l'allure inquiétante.

RELATIVITÉ DES SYMBOLES

Dans un second temps, on pourra montrer également la relativité de ces significations, afin que l'élève se rende compte qu'il n'y a pas de stéréotypes universellement valables et qu'il faut également **tenir compte des autres éléments qui composent l'image**.

Illustrons ces derniers propos en prenant pour exemple la plongée.

a) Dans les vignettes N°s 2 et 3, choisies toutes deux dans la même page, on constate que si l'image N° 2 répond bien à une sensation d'écrasement et d'impuissance, par contre dans l'image N° 3 cette impression d'abattement est plus

Fig. 4 : Martin, « Le Prince du Nil » Tintin N° 37.

nuancée, voire même contredite : cette vue plongeante exprimant au contraire la souplesse et la force du héros.

b) Une distinction peut être établie entre une plongée à portée « psychologique » d'une plongée purement descriptive. La plongée à caractère « psychologique » est précisément celle qui exprime l'écrasement (voir vignette N° 2). La dernière image (N° 4) est un exemple de plongée descriptive ; l'auteur n'y cherche pas à rendre une sensation d'écrasement, il ne fait que narrer, de la manière la plus expressive, la chute vertigineuse du contremaître égyptien.

Si l'on désire que nos jeunes lecteurs de B.D. acquièrent ce que l'on peut appeler, d'après ce qui précède, ce **savoir-voir,** cela implique, de la part des éducateurs, un **savoir-faire-voir**.

Et cela nous ramène à notre problème, à notre époque des media où les images mènent la danse dans tant de domaines : la nécessité d'une pédagogie audio-visuelle où la bande dessinée a sa place, une pédagogie dont on parle tant mais que beaucoup d'éducateurs n'abordent qu'avec bien des réticences.

Yves Chevalley.

(à suivre)

LA TÉLÉVISION ET L'ENFANT

Au moment où la télévision romande prend des contacts avec les Départements d'instruction publique des différents cantons romands pour relancer une télévision scolaire, au moment où une commission propose quelques solutions pratiques, il était particulièrement indiqué de se renseigner sur l'ensemble de ce problème. La possibilité en fut offerte par l'Amicale des anciennes élèves de l'école normale de Delémont, qui, lors de son assemblée générale le 19 mai, avait bien fait les choses.

En effet, l'Amicale avait organisé une table ronde à laquelle participaient de brillantes personnalités : M. Bernard Béguin, responsable des programmes de la TV romande, M. Gabriel Nussbaumer, sociologue ; M. James Christe, instituteur et Mme Anne-Marie Holzer, licenciée HEC, déléguée par la section jurassienne de la Fédération romande des Consommatrices. Chacune de ces personnalités s'efforça brièvement de donner un point de vue personnel.

Il n'est pas inutile de rappeler que l'enfant passe de nombreuses heures devant son poste de TV et que le jeune Américain s'y trouve plus souvent et longuement qu'en classe ! La responsabilité de la TV elle-même, des parents et des éducateurs est engagée. Mais que font-ils ? Les enseignants seront-ils encore longtemps des retardés technologiques toujours en retard d'une génération dans le domaine des moyens de communication ? Et les parents ? S'ils utilisent la TV comme baby-sitter, mais ne participent pas avec leurs enfants au visionnement des émissions, qu'ils ne s'étonnent pas alors de l'absence de dialogue entre eux et leur progéniture ! Est-il sain qu'une société laisse passer sur les petits écrans américains 16 000 types de mort violente par an ?

Problèmes de choix dans les programmes, problèmes d'attitudes nouvelles à acquérir de la part des consommateurs d'images, voilà l'objectif principal d'une télévision pour enfants.

Le point de vue d'un responsable de la TV romande

M. Bernard Béguin réfuta la remarque déjà ancienne de Pie XII qui pensait que la TV devait offrir un divertissement à l'écart d'un monde perverti. Si les autorités de la SSR désirent développer les valeurs culturelles et civiques au moyen de la radio et de la TV, il faut qu'elles en acceptent les risques. Car, alors, on demande à la TV de participer au monde tel qu'il est, de recueillir une réalité et de la transmettre avec tous les risques de heurter la sensibilité des spectateurs qu'ils soient adultes ou enfants. La TV ne peut donc rester à l'écart du monde, qu'on le juge perverti ou non. Elle doit, au contraire, accepter toutes les sources, transmettre les événements dans leur complexité. Une vision trop simple et trop cohérente a bien des chances d'être dogmatique, donc unilatérale, dangereuse. Le spectateur doit accepter le défi des informations contradictoires ; il devrait refuser le confort des interprétations dogmatiques.

Mais la formation du téléspectateur n'est pas faite et le goût du divertissement prime sur le besoin de s'informer. Un récent sondage d'écoute a démontré que les Romands avaient choisi un certain jeudi l'émission de Guy Lux, « Cadet Rousselle », avant « Temps présent »...

M. Béguin espère que les écoles, les parents, favoriseront le développement de l'esprit critique afin d'augmenter leur lucidité devant le monde. La TV n'a pas le droit d'embrigader, de transformer des enfants en militants d'une cause qui sera dépassée quand ils seront adultes.

Le point de vue d'un sociologue

M. Gabriel Nussbaumer rappelle avec opportunité qu'il faut distinguer l'expérience réelle de l'expérience vicariale. En effet, un téléspectateur qui regarde une émission sur le Mexique participe à travers un intermédiaire, un remplaçant d'expérience, à un récit qu'il ne vit pas avec ses tripes. Il vit une expérience par procuration, une expérience vicariale. Ses effets sont forts différents :

— elle est moins riche en informations, puisqu'il y a sélection, donc perte d'informations ;
— elle offre des émotions moins intenses (toutefois on peut douter de cette assertion car nos connaissances sur le retentissement du vécu réel ou imaginaire, ou vicarial sur l'affectivité sont très partielles et leur évaluation quantitative est quasi impossible) ;
— elle ne touche pas tous les sens, donc reste superficielle ;
— elle est infiniment expansive puisque le récit d'un petit fait vrai peut durer très longtemps selon l'art du conteur, du cinéaste, et que, d'autre part, ce récit peut être répété, que cela soit en repassant le film, ou par un nouveau récit d'un spectateur à un nouvel auditeur.

L'expérience vicariale est un ersatz d'expérience. Ce qu'on voit sur le petit écran peut très bien ne pas exister, mais l'enfant fait difficilement la différence entre ce qu'il vit et ce qu'on lui dit. Il lui faut apprendre le code de cette langue universelle qu'est l'image, afin de maîtriser ce langage captivant qui joue avec les ellipses, le ralenti ou l'accéléré du temps réel. Les propriétés de l'expérience vicariale sont appréciables :

— elle peut être partagée en même temps par des millions de spectateurs ;
— elle élargit et démocratise le domaine des connaissances ;
— elle favorise une certaine passivité puisqu'en principe le spectateur n'a pratiquement plus de liberté de mouvement, puisqu'il doit rester sur place pour « subir » l'émission entière et qu'il ne peut en modifier le rythme en aucune façon ;
— elle peut éveiller toutes les angoisses ; en effet, l'image chien peut faire peur, même si elle ne mord pas !

Que reste-t-il d'une expérience vicariale ? Il semble bien peu de choses. L'être peut même être perturbé par l'avalanche d'informations. Ces informations forment alors une mosaïque incohérente dont les lois de composition, la logique interne nous échappent.

Cette mise en garde du sociologue sur les perceptions très différentes offertes par l'expérience vicariale doit faire réfléchir tous les parents attentifs à la fascination exercée par la TV sur leurs enfants.

En effet, que devient alors la confiance quand les parents, les éducateurs ne peuvent contrôler le contenu d'une expérience vicariale ? Et qu'est-ce qui est le plus important ? Le contenu de la TV ou bien le temps qu'on passe devant elle ?

Le point de vue de l'enseignant

M. James Christe s'attacha à son ancienne expérience de pédagogue. Il rappela les avantages et les inconvénients du cinéma et de la TV en classe. La possibilité de revenir en arrière, de repasser le film, fait que le cinéma reste l'auxiliaire pédagogique le plus souple et le plus favorable à l'activité personnelle des élèves. Ils peuvent ainsi revoir ce qui les intéresse, arrêter le film à n'importe quel moment pour en discuter, confectionner une nouvelle bande son avec un nouveau commentaire parlé ou une nouvelle musique d'accompagnement. Mais ce qui est regrettable, c'est que le film n'offre pas un contact rapide, voire immédiat avec l'actualité. C'est ce que la TV peut offrir à l'école. Dans quelques années cette distinction

sera caduque car chaque classe possédera (du moins on peut l'espérer, et il faut y croire !) un magnétoscope à cassette avec arrêt sur l'image... M. Christe regretta que l'école ait si peu la possibilité de participer à l'élaboration des programmes, et il traça rapidement quelques travaux que la classe pouvait entreprendre en ce domaine :

— elle peut analyser une émission de TV et transmettre ses avis aux responsables de la TV romande ;
— elle peut échanger ses expériences avec d'autres classes et d'autres enseignants ;
— elle peut avoir d'autres devoirs à faire à la maison : pourquoi ne pas demander, de temps à autre, de rédiger des notes de visionnement après avoir vu, à la maison, une émission intéressante ?
— elle peut favoriser l'approche du langage cinématographique en confectionnant elle-même un petit film 8 mm.

Le point de vue de la téléconsommatrice et de la mère de famille

Mme Anne-Marie Holzer désira faire part de ses observations les plus immédiates. La TV est pour beaucoup de gens la seule chance culturelle. Aussi a-t-elle une grande responsabilité dans le respect qu'elle doit au spectateur. La publicité télévisuelle transmet trop souvent des valeurs idiotes, (« votre machine à laver réfléchit pour vous ! ») ou, plus grave encore, cherche des cibles faciles : la clientèle du 3e âge et celle des enfants. Il faut regretter que la grille du programme s'occupe si peu de la femme, mère de famille, rivée au foyer, qui ne peut suivre certaines émissions à certaines heures. (En effet, comment pourrait-elle suivre « Table ouverte » à 11 heures le matin ?) Le feuilleton pour les enfants est à supprimer : il devient trop souvent l'enjeu, dans la famille, d'un chantage déplorable (« mange ta soupe, si tu veux voir le feuilleton... ») et, d'autre part, se commercialise et devient une source de profits malhonnêtes (qui ne connaît pas les efforts de commerçants avisés pour lancer, au moment de certains feuilletons, des tee-shirts, des jouets, des disques, des livres à l'effigie du héros du moment).

Il est grand temps d'introduire dans les émissions de la TV romande, que cela soit pour les enfants ou pour les adultes, une éducation à leur rôle de consommateur.

Laurent Worpe.

Pratique de l'enseignement

POUR LES MAÎTRES D'ALLEMAND

Les mots en liberté... aussi en allemand

Sous le titre LECTURE DU MOIS, l'Educateur du 7 septembre nous présentait quelques lignes de Eugène Ionesco (Présent passé. Passé présent.). Pour ceux qui ne les auraient pas lues, deux mots d'explication. C'est le texte où le père appelle le téléphone un fromage, où le fromage c'est la boîte à musique, où la chaise est une fenêtre, l'oreille du pain, etc.... Le message est évidemment ésotérique pour qui n'a pas le code : « Je regarde par la chaise en mangeant mon oreiller. J'ouvre le mur, je marche avec mes oreilles... »

Les élèves aiment ce genre de texte. Aussi ne puis-je résister à l'envie de donner ici quelques extraits d'un texte allemand fort semblable, intitulé « Ein Tisch ist ein Tisch » (Dichter erzählen Kindern, Deutscher Taschenbuch Verlag 574). J'ose espérer que le lecteur-maître d'allemand sera convaincu qu'un tel texte peut être lu sans trop de difficultés par des enfants qui sont à la fin de leur troisième année d'étude.

« Immer derselbe Tisch », sagte der Mann, « dieselben Stühle, das Bett, das Bild. Und dem Tisch sage ich Tisch, dem Bild sage ich Bild, das Bett heisst Bett, und den Stuhl nennt man Stuhl. Warum denn eigentlich ? » Die Franzosen sagen dem Bett (li), dem Tisch (tabl), nennen das Bild (tablo) und den Stuhl (schäs), und sie verstehen sich. Und die Chinesen verstehen sich auch.

« Weshalb heisst das Bett nicht Bild », dachte der Mann und lächelte, dann lachte er, lachte, bis die Nachbarn an die Wand klopften und « Ruhe » riefen.

« Jetzt ändert es sich », rief er, und er sagte von nun an dem Bett « Bild ».

« Ich bin müde, ich will ins Bild », sagte er, und morgens blieb er oft lange im Bild liegen und überlegte, wie er nun dem Stuhl sagen wolle, und er nannte den Stuhl « Wecker ».

Er stand also auf, zog sich an, setzte sich auf den Wecker und stützte die Arme auf den Tisch. Aber der Tisch hiess jetzt nicht mehr Tisch, er hiess jetzt Teppich. Am Morgen verliess also der Mann das Bild, zog sich an, setzte sich an den Teppich auf den Wecker und überlegte, wem er wie sagen könnte.

Dem Bett sagte er Bild.
Dem Tisch sagte er Teppich.
Dem Stuhl sagte er Wecker.
Der Zeitung sagte er Bett.
Dem Spiegel sagte er Stuhl.
Dem Wecker sagte er Fotoalbum.
Dem Schrank sagte er Zeitung.
Dem Teppich sagte er Schrank.
Dem Bild sagte er Tisch.
Und dem Fotoalbum sagte er Spiegel.

Also :

Am Morgen blieb der alte Mann lange im Bild liegen, um neun läutete das Fotoalbum, der Mann stand auf und stellte sich auf den Schrank, damit er nicht an die Füsse fror, dann nahm er seine Kleider aus der Zeitung, zog sich an, schaute in den Stuhl an der Wand, setzte sich dann auf den Wecker an den Teppich und blätterte den Spiegel durch, bis er den Tisch seiner Mutter fand.

Vielleicht findet ihr das lustig. Der Mann fand es sogar sehr lustig, und er übte den ganzen Tag und prägte sich die neuen Wörter ein.

Le texte se prête bien à un exercice de compréhension orale. Toute l'exploitation doit pouvoir se faire ensuite selon les indications de notre collègue Duperrex.

Quant à la fin de l'histoire, elle est écrite dans un allemand aussi simple. L'homme, à force de parler sa langue, s'est coupé des autres...

Aber eine lustige Geschichte ist das nicht.

Sie hat traurig angefangen und hört traurig auf.

Der alte Mann im grauen Mantel konnte die Leute nicht mehr verstehen, das war nicht so schlimm.

Viel schlimmer war, sie konnten ihn nicht mehr verstehen.

Und deshalb sagte er nichts mehr.

Er schwieg,
sprach nur noch mit sich selbst,
grüsste nicht einmal mehr.

Voilà deux textes : celui de Ionesco et celui de P. Bichsel, assez semblables somme toute, mais dans deux langues différentes. Ce qu'il serait intéressant de savoir, c'est si l'un a influencé l'autre, si l'un a déclenché l'autre ou si ce sont vraiment le résultat de deux cheminements parallèles, l'un français, l'autre allemand ? Un lecteur pourra peut-être nous renseigner.

F. Rastorfer.

51. Fragen

1. *Warum mussten die Artikel kurz sein ?*
2. *Was geschah in der Stadt ?*
3. *Wieviele Zeilen zählte der erste Bericht des Journalisten ?*
4. *Warum wurde der Chefredakteur zornig ?*
5. *Warum war der Journalist ärgerlich ?*
6. *Wieviele Zeilen zählte der zweite Bericht des Journalisten ?*
7. *War der Chefredakteur diesmal zufrieden ?*
8. *War der Chefredakteur höflich ?*
9. *Was wollte Herr Bruppacher tun ?*
10. *Was ist dann geschehen ?*
11. *Wieviele Berichte schrieb der Journalist ?*
12. *Wann fing die Reformation in Deutschland an ?*
13. *Welche Autos hältst du für die besten ?*

AVEC LE WSD

Un de nos collègues a eu l'amabilité de proposer à l'Association des questionnaires relatifs aux textes allemands WSD. Le comité AVMCS le remercie pour ce travail et suggère aux maîtres de classes supérieures intéressés par ce complément à leurs leçons d'allemand de s'inscrire auprès de notre collègue, en se référant à l'annonce.

Le comité de l'Association vaudoise des maîtres des classes supérieures.

Les questionnaires, dont 2 exemples sont donnés ci-dessous, ont été établis à raison d'un par leçon du manuel d'allemand « Wir sprechen deutsch ».

Sont disponibles actuellement les leçons :

WSD 8 à 25
WSD-G 26 à 58.

Ces questionnaires permettent de vérifier :

1) la compréhension du texte ;
2) la capacité des élèves à s'exprimer.

Ils peuvent également servir de point de départ à une conversation élargie.

Chaque feuille comprend 3 séries d'une douzaine de questions. Les numéros en retrait sont indépendants du texte de la leçon et forment un simple complément.

Ces feuilles sont disponibles dès octobre, au prix de 10 ct. l'exemplaire, auprès de J.-P. Ammann, rue du Martinet, 1188 **Gimel.**

18. Fragen

1. *Wohin fahren die Freunde ?*
2. *Was besuchen sie zusammen ?*
3. *Ist der Zoo nicht gross ?*
4. *Welche Strasse führt zum Rathaus ?*
5. *Ist das Rathaus grau ?*
6. *Wohin fahren die Freunde mit dem Schiff ?*
7. *Wie sind die Schiffe in dem Hafen ?*
8. *Woher kommen diese Schiffe ?*
9. *Wie alt ist die Universität ?*
10. *Wieviele Türme hat das Münster ?*
11. *Gehen die Freunde nicht in das Museum ?*
12. *Was kauft der Freund für die Eltern ?*

Formation continue

Société suisse des maîtres de gymnastique

COURS D'HIVER 1973

A. Cours de répétition pour instructeurs suisses de ski, 6-9. 12. 1973.

Au cours centraux de **Verbier** (cours N° 12) et **Davos** (cours N° 14) sont admis les IS qui, n'étant délégués ni par leur canton, ni par la SSMG, désirent faire leur cours de répétition ; ces participants ne peuvent être indemnisés par la SSMG ; les frais de pension et de skilift s'élèvent à Fr. 120.— environ.
Les inscriptions pour ces cours de répétition doivent être envoyées jusqu'au **1er novembre 1973, à Raymond BRON, route de la Bérallaz, 1053 Cugy.**

B. Cours de moniteurs de ski 3 (cours préparatoire au brevet IS) N° 46.

1re partie : 26-31. 12. 1973 à Laax-Flims, GR.

2e partie : 5 jours en février ou en mars 1974 à Andermatt (la période exacte sera fixée pendant la première partie). Destiné aux participants de langue allemande et française.

Conditions de participation :

1. Moniteur de ski scolaire 2 ou moniteur J + S 2, avec recommandation pour la formation de moniteur 3.
2. Avoir participé à un cours de ski de fond, ou de slalom, ou d'excursions.
3. Avoir dirigé un camp de ski durant l'hiver 1972-1973.
4. Prendre l'engagement de se mettre à disposition de son canton ou de la SSMG pour l'enseignement du ski dans le cadre scolaire.

Ces attestations ou certificats doivent être joints à l'inscription.

Indemnités : frais de voyage du lieu de domicile au lieu de cours et retour, 2e classe, ainsi qu'une contribution aux frais de pension.

Inscriptions : au moyen de la carte bleue au **président de l'association cantonale du canton de domicile,** jusqu'au **1er novembre 1973 au plus tard.** Les présidents cantonaux transmettent ces inscriptions dans l'ordre de préséance à Raymond BRON, route de la Bérallaz, 1053 Cugy, d'ici au **6 novembre 1973.** (Le prochain cours de moniteur de ski 2 aura lieu en avril 1974 à Andermatt.

C. Cours de moniteur de ski 1, du 26 au 31 décembre 1973.

N° 45 - **Les Breuleux** (Jura bernois) - cours spécial de **fond** (formation de moniteur J + S 1 ou 2 possible).

N° 48 - **Laax-Flims, GR** - cours spécial de **saut** et **slalom.**

N° 49 - **Champéry, VS** (enseignement en langue française).

N° 50 - **Monts Chevreuils, VD** (enseignement en langue française), **cours de moniteur J + S 1).**

N° 51 - **Grimmialp, BE** (Diemtigtal), **(cours de moniteur J + S 1).**

N° 52 - **Sörenberg, LU.**

N° 53 - **Stoos, SZ.**

N° 54 - Seebenalp, SG (Flumserberge), (cours de noniteur J + S 1).

Remarques

1. Ces cours sont réservés aux membres du corps enseignant des écoles officielles, ou reconnues.
2. Si le nombre de places disponibles est suffisant, les candidats au diplôme fédéral d'éducation physique, au brevet secondaire, les maîtresses ménagères et de travaux à l'aiguille peuvent être admis aux cours, pour autant qu'ils participent à l'enseignement du ski.

1973/3

DESSIN ET CRÉATIVITÉ

bulletin de la SSMD
société suisse des maîtres de dessin
supplément de l'« Educateur »

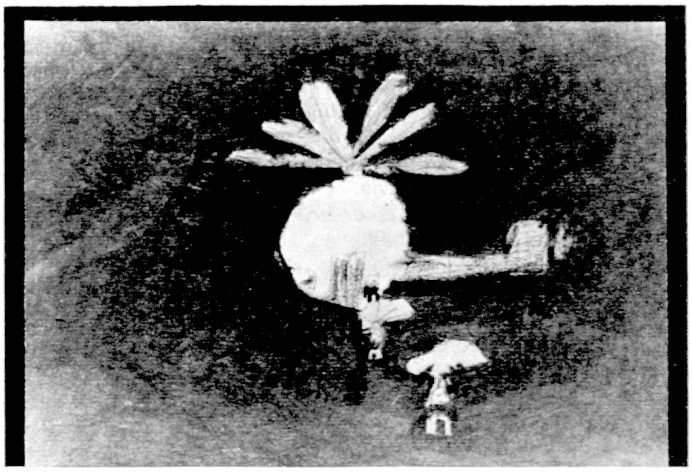
EXPOSITION LE CIEL

Editorial

Il faut prendre ce numéro de D + C *comme un complément au catalogue de l'exposition* LE CIEL *: en effet, à part deux textes qui bénéficient ici d'illustrations que n'autorisait pas le système de reproduction utilisé, les autres sont inédits en français. La visite de l'exposition en sera enrichie.*

Il n'est pas inutile de rappeler que celle-ci est itinérante et que son circuit ne se limite pas aux frontières neuchâteloises comme pouvait le suggérer le calendrier précédemment publié, ou même le rappel de sa prochaine présentation au Centre scolaire du Val-de-Ruz (Cernier) du 29 octobre au 11 novembre. *Elle peut être demandée par toute école (normale, en particulier) ou tout groupe pédagogique disposant d'un local d'au moins 100 m² (6,50 × 15,50 p. ex.) ou de deux plus petits (dès 50 m² et 75 m²) voisins.*

Marcel RUTTI, *président de la section SSMD/NE,* Les Pralaz 30, 2034 PESEUX, tél. (038) 31 22 09, *donnera tous renseignements utiles aux intéressés.* Ceh.



Hélicoptère — La technique aussi a conquis l'empire céleste. Composition à la craie grasse, fille, 7½ ans. Collège de la Promenade, Neuchâtel.

Activité de la SSPES

Du 5 au 8 novembre un séminaire sur le thème *Le maître, conseiller de ses élèves* précédera les réunions des sociétés affiliées et l'assemblée plénière annuelle convoquées à Bienne les vendredi 9 et samedi 10 novembre. Les membres du groupe Z (dessin) ont reçu le programme avec le sujet des discussions dans les trois séances qui leur sont réservées. Les autres intéressés peuvent me le demander. *Ceh.*

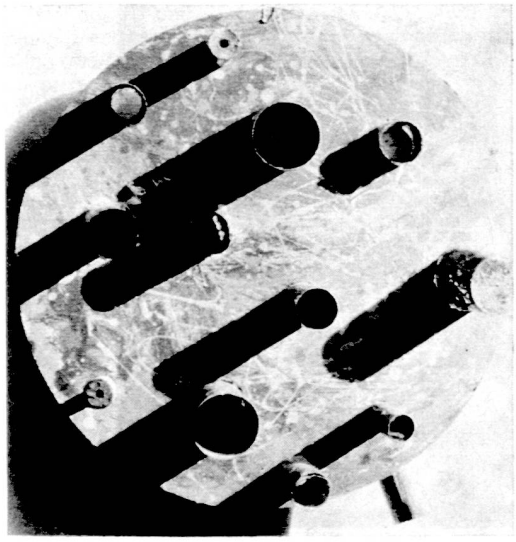
Du Ciel «du Bon Dieu» au Ciel mythologique

Centre scolaire du Mail, Neuchâtel

« Si vous aviez à interpréter l'idée de *Ciel,* que dessineriez-vous ?» telle fut la question posée à des élèves de 1re scientifique (11 ans). La fraîcheur et la spontanéité de leurs réponses allaient se retrouver dans leurs ilustrations picturales. C'est ainsi que nous avons pu établir une liste de sujets : le Ciel des Saisons, le Ciel du Coucher ou Lever du Soleil, le Ciel des Astres... Mais trois idées émises au hasard de la discussion ont retenu l'attention : le Ciel du « Bon Dieu », Dédale et Icare, le Ciel mythologique.

Il faut préciser que les deux derniers font l'objet d'une étude approfondie dans les leçons d'histoire, ce qui allait permettre de créer un lien entre histoire et dessin,

La Lune — Montage en carton et tubes de carton. Jardin d'enfants de Mlle Françoise Dupont, Neuchâtel.



Anges — Détail d'une composition collective du jardin d'enfants de Couvet (Mme Dorette Krebs). Collage de matériaux de récupération.
La réalisation de ce panneau est l'objet d'un des films accompagnant l'exposition *Le Ciel.*

mettant en parallèle l'idée d'un ciel « chrétien » et de celui des dieux grecs de l'Olympe.

Sans dessin préalable au crayon, par des taches de couleurs franches et souvent très vives, les élèves ont brossé un ciel où les réminiscences du catéchisme se faisaient nettement sentir dans une totale liberté d'expression personnelle : le palais de Dieu, les personnes de la Trinité, l'Assemblée des Anges entourant le trône divin planté sur des nuages de gouache blanche onctueuse, le Paradis et l'Enfer côte à côte, une petite place pour le Purgatoire ou simplement un poteau indicateur de direction, tout cela est une fresque du Jugement Dernier digne de celles de Michel-Ange ou des monastères de Moldavie.

Ils ont aimé expliquer, *raconter,* leurs dessins. Si les principes bibliques apparaissent de façon constante, les astres sont plus rares. Par contre, on a pu voir Dieu le Père se balancer mollement sur une corde tendue entre Lune et Soleil, la fusée Apollo glissant sur sa trajectoire à l'arrière-plan. Le Ciel des cosmonautes avait envahi celui du « Bon Dieu ».

Couleurs joyeuses, peu de mélange

Cet exercice était destiné à voir comment les élèves maîtrisent la peinture et le sujet sans posséder de directives précises. C'était leur première leçon de dessin au niveau secondaire, et pour moi l'occasion de faire leur connaissance et de me rendre compte de leurs capacités techniques. Deux leçons de deux heures.

Dédale et Icare

La légende lue à la leçon d'histoire est reprise au dessin où nous avons dégagé des principales caractéristiques du texte trois moments importants, soit : Dédale et Icare volant côte à côte, Icare s'approche trop du Soleil, Icare tombe dans la Mer.

Les élèves ont recouvert une grande feuille de papier fort de jaune doré et même rouge pour représenter Icare s'approchant du Soleil ou sa chute, et de couleur bleue pour préciser la tranquillité du vol du père et du fils. Sur ce fond peint à l'aquarelle, ont pris place les acteurs du drame faits de papiers déchirés dans des journaux. Les élèves ont réussi à rendre leurs personnages aériens, légers, *survolants,* grâce souvent à une bonne disposition de quelques éléments terriens collés à l'extrême base de la feuille. Des soleils fort variés prennent place dans la plupart des travaux ; faits d'artichauts ou de fleurs, ils sont souvent du plus bel effet. L'échantillonnage des papiers étant assez long avant le collage, ce travail a demandé trois ou quatre leçons.

Les Dieux de l'Olympe

Le maître d'histoire a raconté plusieurs légendes grecques. Munis de documents photographiques de bas-reliefs ou de vases grecs évoquant les nombreux exploits des dieux, les élèves s'en inspirèrent pour leur propre création et ont pu donner libre cours à leur imagination.

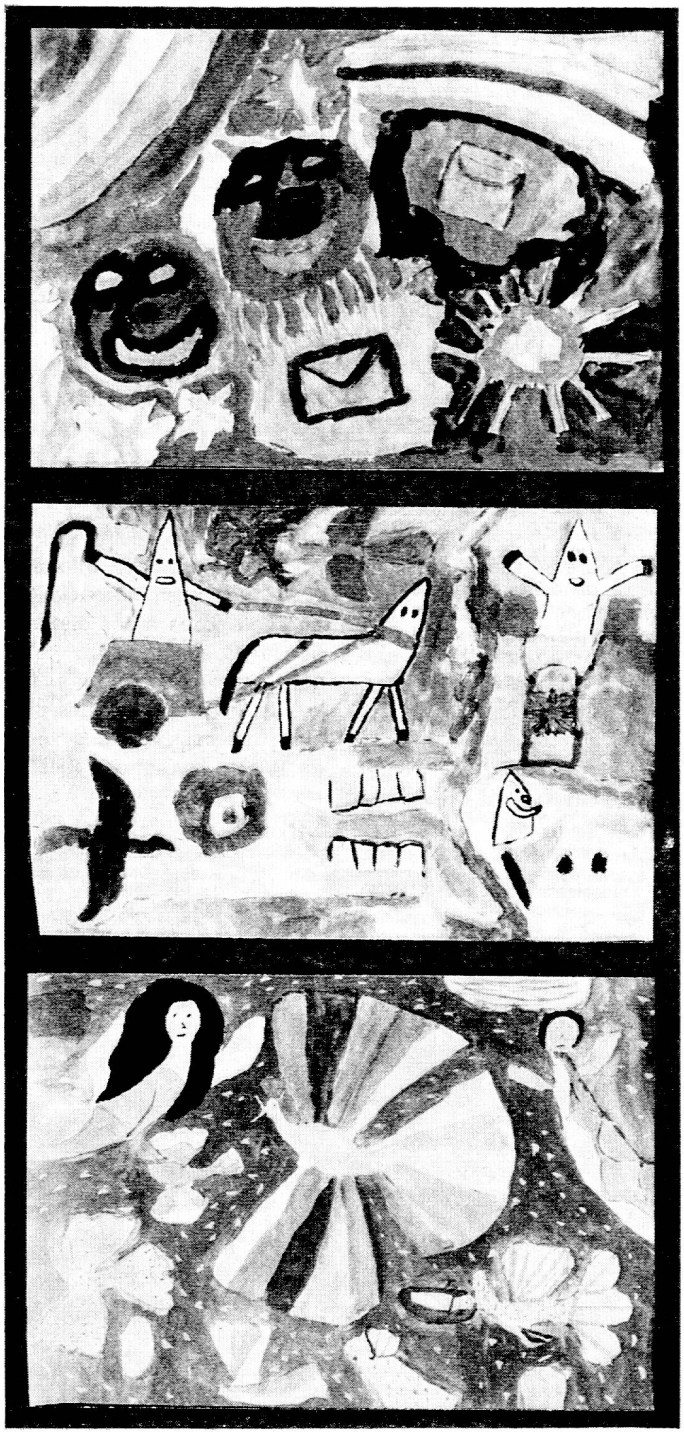
Répartis en six groupes, voici quelles étaient leurs consignes :

1. Trois groupes réalisent trois panneaux à la détrempe. Thème : l'Olympe.
2. Un groupe découpe des papiers dans des revues et les colle sur une grande feuille bleue. Thème : l'Assemblée des Dieux.
3. Un autre groupe découpe du mi-carton de couleur pour en faire un montage en relief. Thème : Artémis.
4. Quant au dernier groupe, il assemble et colle des brins de laine sur du jute pour représenter Apollon.

Conclusion

D'une expression très libre et souvent fort enfantine lorsqu'il s'agit du Ciel du « Bon Dieu », les élèves ont essayé de mieux maîtriser l'espace en représentant Dédale et Icare. Quant au travail de groupe, il leur a permis de mettre leurs idées en commun et de mieux confronter leurs opinions.

Anne-Charlotte SAHLI



Les constellations

Collège de l'Elysée, Lausanne

MONOTYPES À RÉSERVES

1. Système à plaques multiples

Encrer une première plaque (verre, insulae) avec une encre pour impression (Talens, Pelikan).

Disposer sur l'encre des papiers découpés ou déchirés. Recouvrir le tout d'une feuille de papier mince et tirer une épreuve soit en frottant avec la main, un manche de cuiller ou une cale de liège, soit en utilisant une presse à cylindres.

Sur une deuxième plaque encrée d'une autre couleur, disposer les mêmes motifs avec un léger décalage (év. éliminer ou ajouter quelques éléments). En prendre l'empreinte avec l'épreuve tirée de la première plaque. Eventuellement poursuivre les surimpressions avec d'autres couleurs.

2. Système dit « de la deuxième épreuve »

Encrer une plaque et composer le motif comme ci-dessus. Après tirage de l'épreuve, ôter les papiers et prendre une seconde empreinte. On peut alors faire pivoter le motif de 180°. Le résultat est particulièrement satisfaisant avec une presse à cylindres.

Les travaux reproduits sont d'une fillette de 13 ans.

Gustave BROCARD

1a

1b

2.

Le ciel dans l'approche de la troisième dimension

Une double question devrait continuellement préoccuper qui enseigne le dessin : *dans quelle mesure faut-il enseigner science et technique de l'expression ? Jusqu'à quel point respecter la liberté d'expression personnelle ?* Le présent essai expose une expérience menée avec des élèves de treize ans, et voudrait montrer en quoi peut consister un enseignement visant à l'enrichissement de l'enfant et comment la transmission d'un savoir pourrait nuire à l'expression personnelle de celui-ci.

L'étude de dessins librement réalisés sur un même thème devrait faire apparaître les caractères de l'expression spécifique à l'âge considéré. Compte tenu des individus et de leur âge, ce ne sont pas les critères esthétiques qui priment alors, mais expression, aptitude à communiquer, créativité.

En ce qui concerne ces dessins, l'objectif pédagogique immédiat était que :

1. les désirs romantiques deviennent signes visibles, lisibles ;
2. un rythme de travail contemplatif offre l'occasion d'une entente plus profonde ;
3. la visualisation de formes par des jeux de structures graphiques et de valeurs influence l'exécution manuelle ;
4. pour la classe réalisant un travail guidé, l'espace devienne objet d'expérience personnelle et, avec une acuité accrue, soit perçu comme environnement.

Déroulement de l'expérience

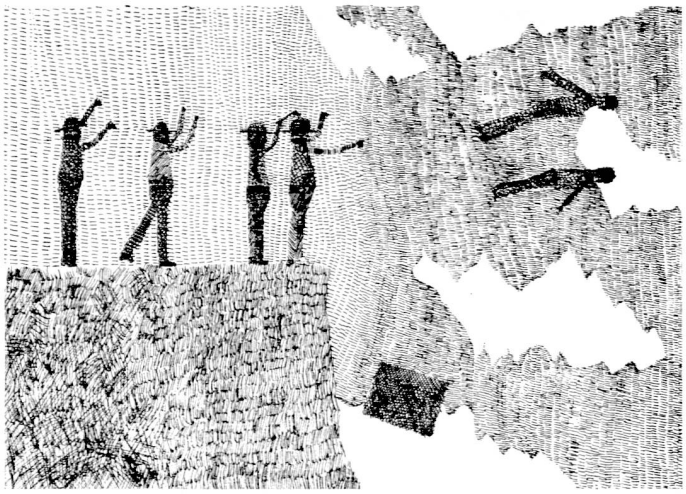
Deux classes secondaires mixtes auxquelles est proposé le mot-clé *Ciel* réunissent le plus possible d'idées permettant d'illustrer ce thème et, finalement, retiennent celles qui paraissent les plus intéressantes : *L'homme à la conquête du ciel, L'homme qui vole, Le ciel voie de communication.*

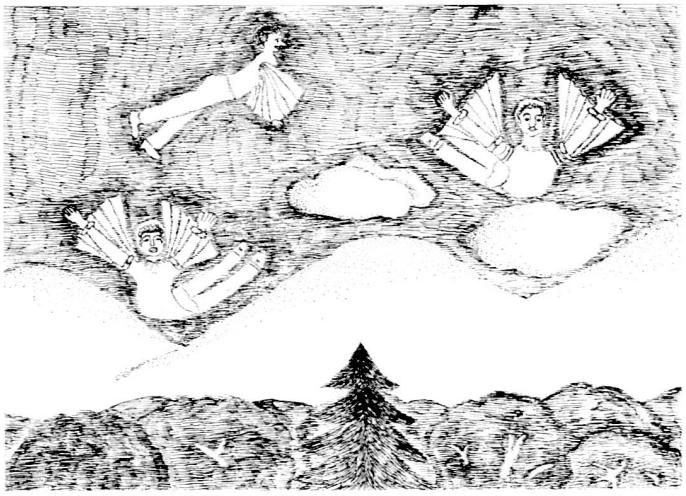
Classe témoin

Après un bref rappel de l'histoire du vol humain, je pose immédiatement ce problème: « Supposez que subitement vous soyez en état de vous élever en l'air et de voler sans le secours d'aucun moyen mécanique, comme vous l'avez peut-être déjà rêvé. »

Suivent quelques indications sur le dessin à la plume : « Clair et sombre dépendent de la densité des striures ou du pointillage avec quoi vous animerez les surfaces. Renoncez à délimiter celles-ci par un cerne : seule leur différence de traitement doit les différencier les unes des autres. Esquisse préalable au crayon, très légère. » Les interventions ultérieures du maître se limitent à encourager l'utilisation d'un langage graphique plus clair et plus conséquent.

Les résultats offrent des caractères propres à l'âge des élèves : espace exprimé par plans successifs (coulisses) correspondant au début de la puberté, relation espace-objet pensée comme distance entre les





corps et représentée par juxtapositions additives. Les nuages, corps célestes, ont une fonction décorative et restent des morceaux de la surface. Ombres et lumières sont dans une large mesure distribuées au hasard, chaque corps jouit d'un éclairage particulier. Il n'y a pas d'ombre portée. Le caractère expressif des dessins peut se ramener au spectacle de l'homme volant.

Classe expérimentale

Sur le même thème, la classe parallèle reçoit une préparation beaucoup plus approfondie. Il s'agit de tenter d'exprimer les rapports existant entre les corps et l'espace où ils se meuvent, par exemple les effets dus à une source lumineuse unique, au survol des nuages, à la recherche d'un passage entre ceux-ci.

L'homme vole. Où vole-t-il ? *dans le ciel, dans l'espace.* D'un point de vue général, qu'est-il, lui-même ? *un corps.* Tout corps est enveloppé d'espace. Comment un espace peut-il être reconnu de manière prégnante ? *en le parcourant, à pied (marche, course), en voiture, en vol.* Suivant des yeux le vol d'une mouche, nous découvrons l'espace dans la salle de classe : *le vol permet la meilleure perception des trois dimensions.* La gravité fait de la conquête de la troisième dimension un problème pour l'homme. Ainsi ce que nous désirons représenter ne sera jamais qu'un beau rêve.

Ce sont les corps, fixes ou mobiles, qu'il contient qui permettent de déterminer la grandeur d'un espace. Dans certains cas, nous ne percevons que des intervalles, des « entre-corps ». Espace libre et intervalle ne sont pas perçus de la même manière.

De quel ciel percevons-nous le mieux l'étendue ? *de celui qui est clair et dont l'horizon n'est rétréci par aucune montagne.* De quel ciel perçoit-on un avant et un arrière, un haut et un bas ? *de celui où quelques nuages jalonnent un « pas-à-pas » du regard.*

Nous allons étudier des nuages, dessiner les courbes de leur contour en traçant exactement la forme-limite, les rondeurs de leur modelé en transposant justement les jeux de la lumière et de l'ombre. Où la lumière n'arrive pas directement, c'est foncé. Pas noir. Les parties éclairées voisines renvoyant un peu de leur lumière, les ombres en sont plus ou moins éclaircies. Ce phénomène peut être démontré avec un cube ou un cylindre de carton et un projecteur devant une paroi claire.

La densité des différentes ombres est restituée par des hachures plus ou moins serrées : hachurer d'abord très simplement l'ensemble des zones qui ne reçoivent aucune lumière directe, puis par des stries diversement orientées différencier progressivement les parties de plus en plus sombres. Le cube montre encore que les parties éclairées se trouvent plutôt en haut et les ombrées plutôt en bas. Le pas suivant consiste à exercer sur une feuille de petit format un dégradé continu du clair au foncé en remplaçant les séparations nettes par des passages progressifs d'une valeur à l'autre, plus agréables à l'œil.

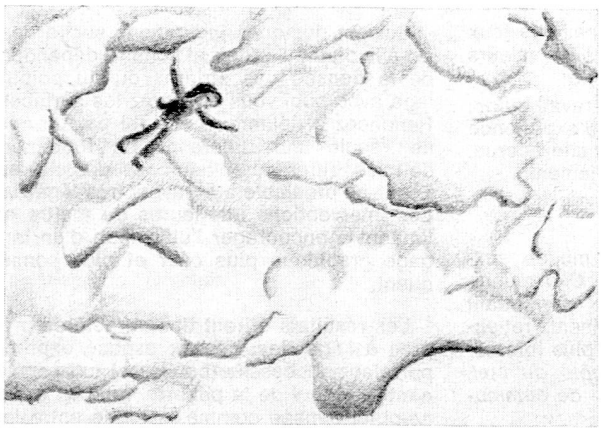
Dernier avertissement : « Si vous vous représentez vous faufilant entre des nuages, ou planant au-dessus, cet *entre* ou cet *au-dessus* dépendent de la situation des ombres et des lumières sur les nuages. Imaginez bien l'altitude de votre vol par rapport aux nuages et à la position du soleil. »

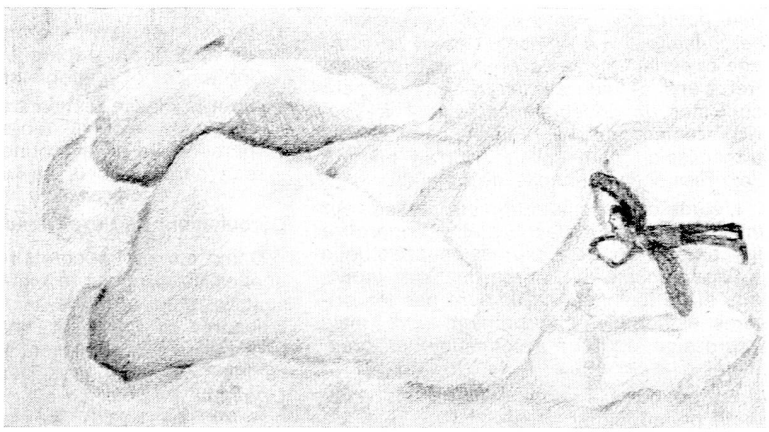
Alors débute le travail définitif au crayon HB ou B. Le petit format (A5) du papier Ingres contribue à éviter que la méticulosité nécessaire ne dépasse les possibilités des élèves. Esquisser légèrement, puis exprimer la forme par ses valeurs.

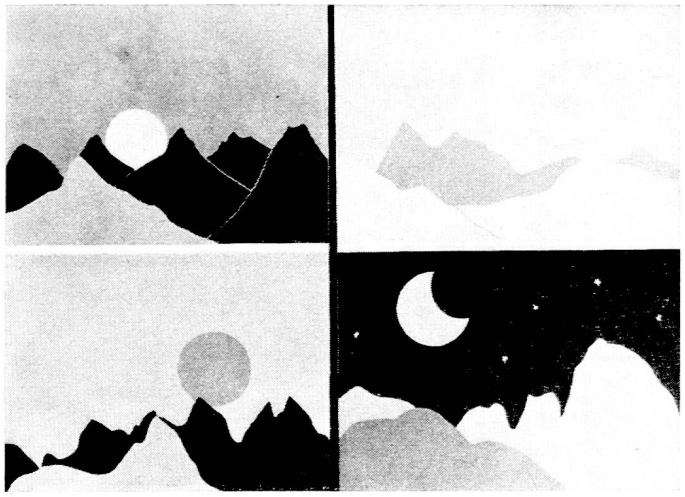
Si l'apport des connaissances nouvelles n'apparaît pas toujours immédiatement dans ces travaux, elles n'ont pas nui à la spontanéité de l'expression. Les élèves maîtrisent plus ou moins bien les relations spatiales (*entre* les nuages, ou *au-dessus* — cf. l'ombre de l'homme projetée sur un nuage). A remarquer la forme plus osée de l'homme planant, qui témoigne que celui-ci aussi a été considéré comme corps céleste.

En réponse à la question du début, il semble donc que la communication de notions arrivant au bon moment ait un effet plutôt positif.

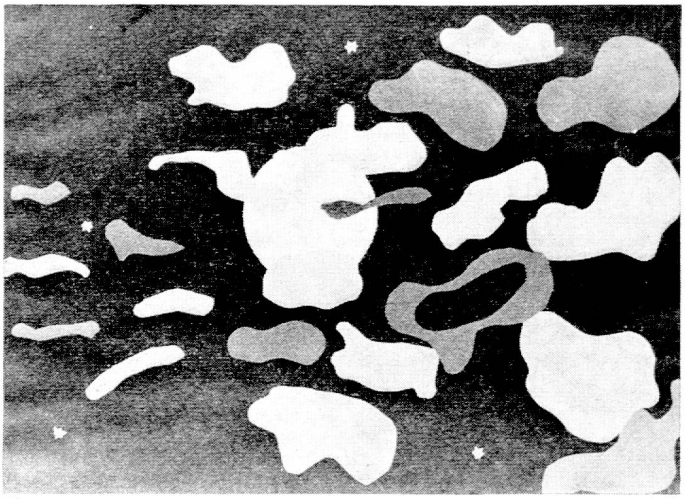
Albert ANDEREGG, Neuhausen/Rhin





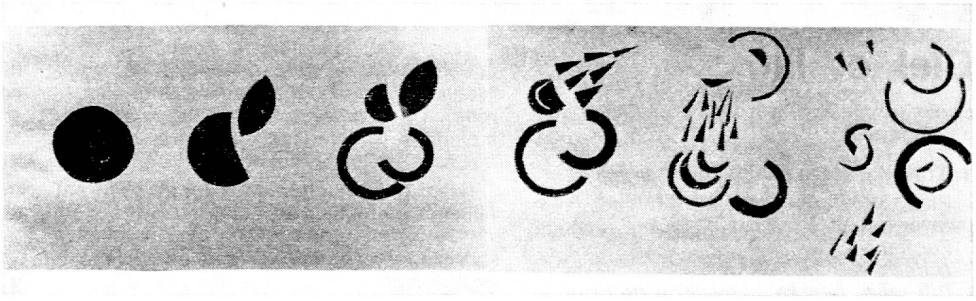


3a



3b

Suite d'études sur le thème du ciel



2.

Première du Gymnase
(7e degré scolaire), Saint-Gall

1. Expérience vécue

Dessin au porte-plume réservoir ou au stylo-bille. Représenter, en quatre ou huit tableaux, le déroulement d'un fait ou une suite de perceptions. La succession (chronologique) est transposée en une juxtaposition (spatiale) de dessins dont le caractère narratif revient à un déroulement dans le temps. Indication : réfléchir à la manière adoptée dans les cycles muraux du Moyen-Age, dans les bandes dessinées ou dans les films.

2. Métamorphoses

De là, on passe à l'étude des possibilités d'évolution d'une forme. Un disque (un carré, un triangle) de papier teinté est découpé en morceaux qui formeront une *Constellation.* Pour que reste visible l'évolution, chaque élève prépare plusieurs exemplaires de la forme originelle. Par exemple le disque reproduit subit cinq transformations.

3. Une journée du ciel

C'est encore le *changement* qui nous occupe dans cette suite. Par équipes de trois ou quatre, les élèves choisissent un thème dont ils représenteront quatre *moments.* Pour ces collages de 25 × 34 cm., ils disposent de papier teinté jaune, rouge, bleu, blanc. *Le cours du soleil* est reproduit en entier : matin, midi, soir, nuit, tandis que de *Passage nocturne de nuages* et de *Averses orageuses* ne sont présentés qu'un seul moment.

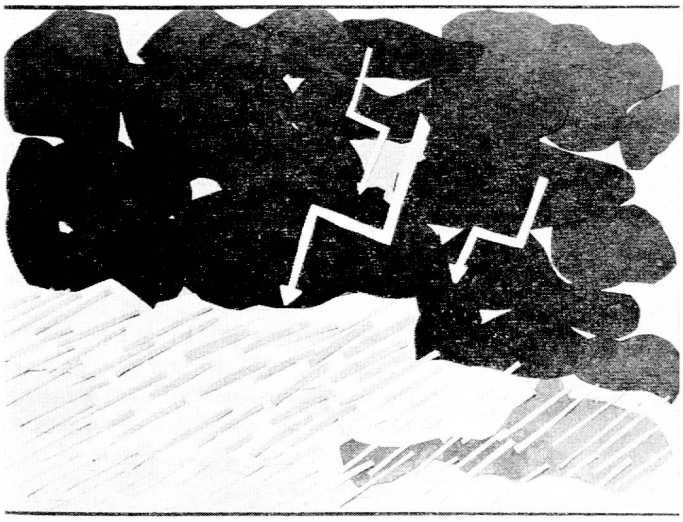
4. Masse nuageuse

L'étude finale, un collage en gris, ne porte que sur un seul sujet, *Masse nuageuse.* Les valeurs grises utilisées sont soit déchirées, soit découpées dans les textes, les annonces ou les illustrations de journaux ordinaires. On reste ébahi de la richesse de nuances ainsi découvertes et de la façon dont un travail aussi simple peut les valoriser. Par l'utilisation de revues tirées en hélio ou en offset, on obtient des gris d'une qualité toute différente qu'il est instructif de comparer.

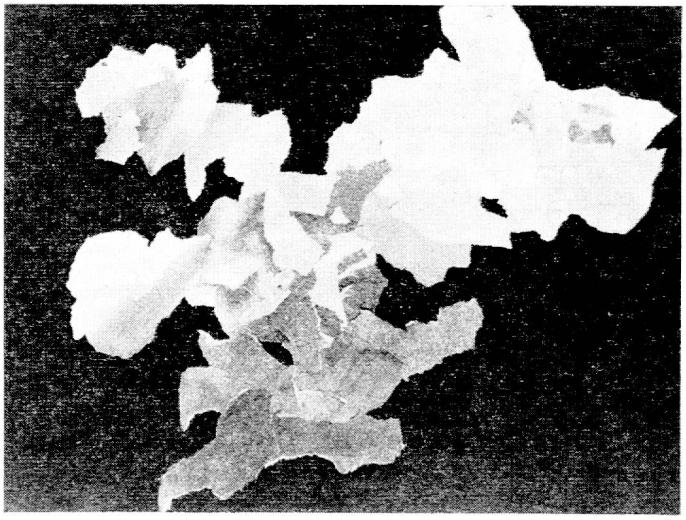
Sur le même thème, on aurait pu réaliser des collages en couleurs, fortement différenciées, *Ciel, Soleil...*

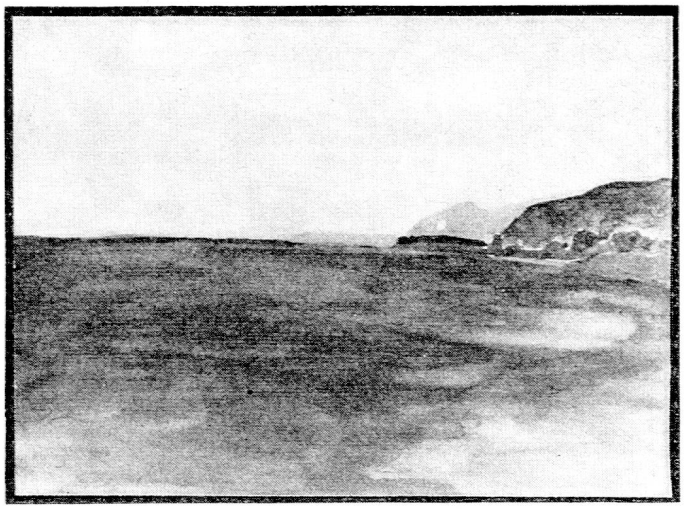
Fridolin TRÜB

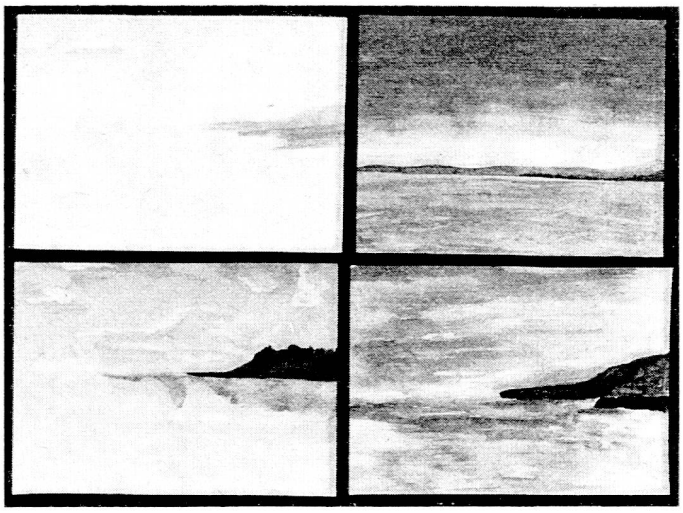
3c



4.







Ciel et lac

Ecole normale d'Yverdon, 4e année (filles de vingt ans).

1. Travail d'après nature

Plage d'Yverdon, vue en direction d'Estavayer-le-Lac.

Format : A3.

Durée : 90 min.

But de la leçon : découverte de la perspective aérienne (diminution des valeurs vers l'arrière). Il s'est avéré que la règle ne paraît pas toujours juste, spécialement pour le lac, auquel il arrive d'être plus foncé près de l'horizon que devant nous (c'est une question de reflets).

— Observation de la couleur du lac en relation avec celle du ciel. Le changement de temps en cours de leçon (passages nuageux provoquant des variations dans les nuances du lac) a créé quelques difficultés lors de la peinture. Il s'agissait de choisir un moment privilégié et de se le rappeler.

Technique : peinture à l'eau. A choix, couche épaisse avec beaucoup de blanc (gouache) ou couche transparente (aquarelle). De nombreux élèves préparant des mélanges trop foncés ont eu de la peine à rendre les teintes très claires.

Les travaux non terminés sur place furent achevés de mémoire en classe.

2. Visionnement de « C'était un dimanche en automne ».

Film de Claude Champion, 16 mm., 6 min., accompagnement musical, sans parole. Location Fr. 35.— chez l'auteur, 83 av. Général-Guisan, 1009 Pully.

Passage du film sans commentaire préalable, ce qui provoque un choc sur les élèves. Le cinéaste a filmé le même paysage pendant quelques semaines, en automne, sans bouger la caméra. De courtes séquences de quelques secondes passent l'une après l'autre en fondu enchaîné, sans accélération par rapport à la prise de vue. Nous voyons ainsi rapidement différentes sortes de temps, des variations d'éclairage tant dans le ciel que sur le lac. Ce film de recherche tend à attaquer notre notion du « beau paysage touristique » et à renouveler ou affiner notre vision des nuances de tous les jours.

Discussion rapide, explication de la démarche du cinéaste, second passage du film. Enchaînement direct avec **3.**

Durée : 20 min. env.

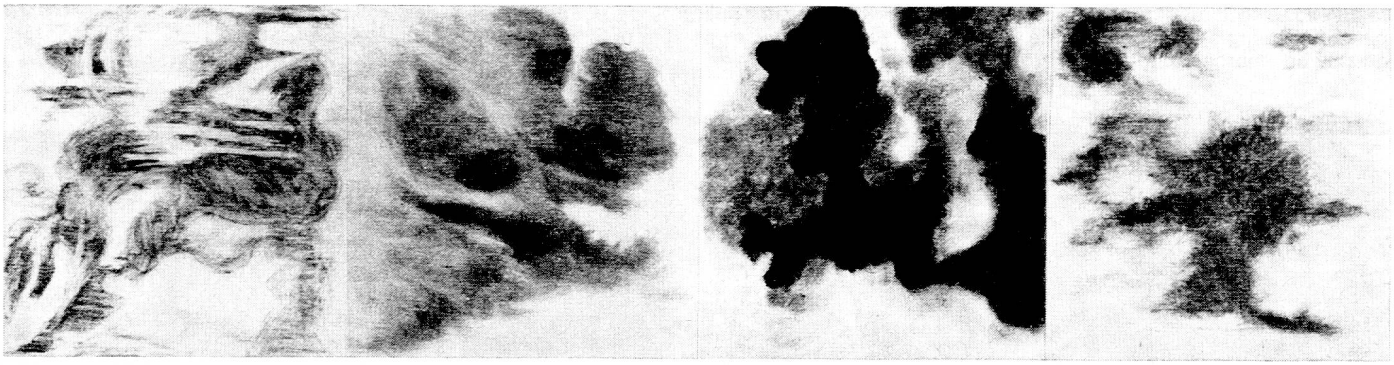
3. Travail d'invention

Format : A4

Durée : 75 min. env.

Les formes du paysage observé (cf. 1.) sont rapidement crayonnées sur la feuille. L'imagination avivée par le film, les élèves vont créer plusieurs ambiances différentes. Travail assez rapide, puisque certaines élèves ont réussi trois travaux dans la leçon. Les résultats vont d'une certaine réalité inventée (orage, temps de neige, etc.) à une irréalité de paysage fantastique (ambiance violette ou orangée).

Marc MOUSSON

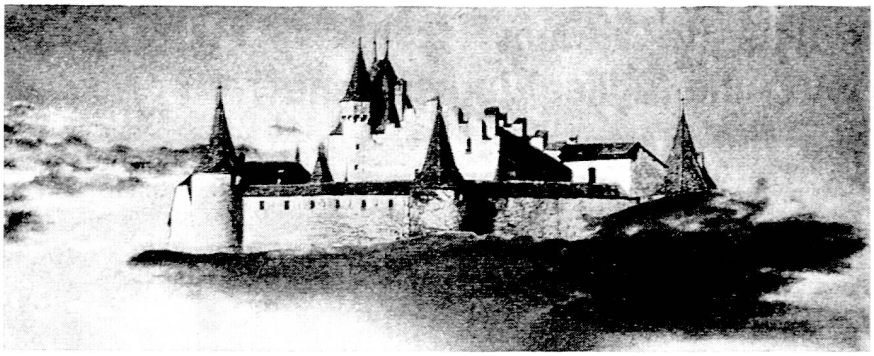


Formations nuageuses

Ecole normale d'institutrices Heiligkreuz, Cham — 11e degré, 18 ans.

Les études reproduites ci-dessus ont été le point de départ d'une série d'exercices libres sur le thème du clair-obscur. Ayant quelque peine à s'exprimer dans des créations spontanées, les normaliennes de cette classe ont trouvé une certaine libération dans cet exercice et dans les petites expériences qui l'ont suivi : introduction d'une couleur, transposition gravée. Le résultat le plus sûr a été l'ouverture des jeunes filles aux phénomènes de la nature.

Sr Melkla KUEHNIS



Montages photographiques

Ecole normale municipale de Marzili, Berne — Filles, 16-17 ans.

Remarques liminaires

Mon intention, en entreprenant ce travail, était d'attirer l'attention des élèves (de futures institutrices doivent être initiées à la préparation d'une leçon de dessin en apprenant à poser correctement les problèmes) sur le fait qu'une notion très mouvante comme *Le Ciel* ne suffit pas, tant que manquent des objectifs précis d'enseignement et d'apprentissage, pour constituer une donnée valable de leçon.

Cela fixé, il fallait définir un exercice dont *Le Ciel* serait thème inspirateur. C'est dans ce sens que nous nous sommes proposé d'élucider la notion de *distanciation* à partir d'images représentant le ciel en deux dimensions.

L'étude d'œuvres de divers peintres, Ruisdaël, Turner, Magritte (cf. ill.), Dali, et de planches publicitaires telles que *La tête dans les nuages* ou *Vertuile,* suivie d'essais personnels, devait permettre de découvrir la nature de la distanciation, ses possibilités, ses effets.

Favorisant sur le plan affectif l'intérêt des élèves, l'idée suggérée de combiner *surprenant, non-conventionnel, excitant,* présentait des problèmes d'habileté manuelle et de dextérité graphique qui, en pratique, ont été surmontés en choisissant la technique du *montage* car elle permet d'utiliser des documents imprimés. Ne subsistait alors que le problème du greffage — aussi organiquement logique que possible — d'éléments disparates : insertion du *Château en Espagne* (Luftschloss, littéralement : Château en l'air) dans un ciel donné, semis de moutons sur le champ bleu du *Ciel moutonné...*

Ces dernières indications rappellent qu'il faut toujours chercher quelle *façon* (méthode, technique) est déterminée par le dessein adopté et le thème choisi.

Remarques complémentaires

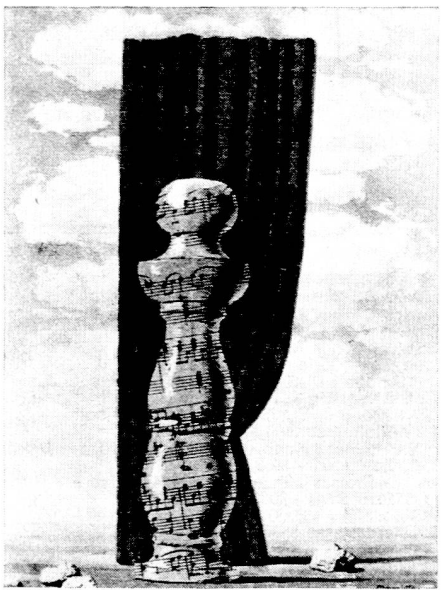
Le souci premier est que la création personnelle soit continuellement en relation avec une réflexion sur les œuvres étudiées : principes du surréalisme et du photomontage ; possibilités et limites des procédés (p. ex. : surimpression de la même image ou d'images différentes en photographie publicitaire).

La notion de *distanciation* devait être simultanément abordée dans plusieurs disciplines, littérature (p. ex. : poèmes de Jean Arp), musique (chanson de Bertolt Brecht)...

Choix critique des éléments, découpage et fragmentation de reproductions, d'illustrations et de photos, généralement superficiellement regardées, devrait dans une certaine mesure perturber un comportement irréfléchi de consommateur (d'images). En démystifiant la publicité *sexy,* par exemple.

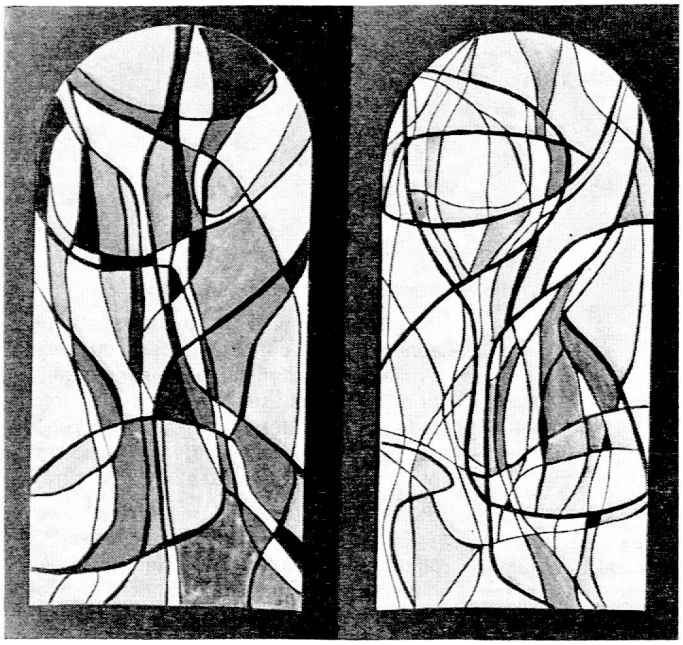
Enfin, modifier des images préexistantes conduit les élèves à adopter un comportement créatif, nécessaire pour établir de nouveaux rapports sur les plans de l'image et de la pensée.

D'après *Franz SOMMER*



Projets de vitraux pour une église jurassienne

Gymnase français de Bienne



Historique

Point de départ : la rénovation de l'église protestante de Tavannes. Un des pasteurs me consulte au sujet d'un vitrail à installer dans le chœur. J'avance les noms de deux artistes que je connais bien. En fin de discussion, je suggère une autre solution qui me semble tout à la fois originale, inédite et hasardeuse, mais non pas impossible : confier le travail à une équipe de jeunes gens et jeunes filles du village.

Durant un an il ne se passe rien, puis le pasteur m'informe que le conseil de paroisse a opté pour cette troisième solution. Il me demande d'amorcer l'aventure. Réflexion, décision : je suis chargé de constituer, parmi mes élèves gymnasiens, un groupe de travail comprenant des Biennois et des Jurassiens (pas forcément domiciliés à Tavannes). Sept élèves de 16 à 18 ans s'inscrivent, six filles et un garçon. Nous proposons d'ajouter à la liste des cours de la « semaine hors cadre » un *groupe vitrail.*

Préparation et réflexion

Visite de l'église, encore en chantier. Qu'est-ce qu'un vitrail ? Fonction architecturale et liturgique du vitrail. Dîner au presbytère. Histoire de l'église qui date du temps de la Réforme ; sa place, aujourd'hui, dans la vie communautaire de la paroisse. Nous apprenons qu'il y a deux projets de vitraux dus à des initiatives personnelles. Raison de plus pour démarrer.

Elaboration des projets

Travail intensif durant la semaine hors cadre. J'ai mis mon atelier à la disposition des élèves ; nous prenons ensemble le repas de midi. Importance du groupe et de l'émulation qui naît du travail en commun. Je considère que l'essentiel de mon travail c'est d'entretenir dans le groupe l'esprit d'aventure, la quête, la recherche. Je me tiens volontairement un peu en retrait pour être mieux au service de tous.

Au milieu de la semaine, nous louons un bus VW pour faire une tournée de vitraux : Moutier, vallée de Delémont, Franches-Montagnes. Nous examinons de près avantages et inconvénients des techniques : transparence du verre mince, opacité de la dalle. On peut fermer la fenêtre, ou seulement la voiler.

Problème du *sujet*. Nous n'en avons pas fixé au départ pour laisser toutes ses chances à l'expression. La vérité de l'expression est la seule valeur qui puisse compenser l'expérience absente, le métier de l'artiste. Dans un climat d'authenticité, une maladresse peut être reçue comme une trouvaille.

La verticalité de la fenêtre s'impose comme un signe. Dans chaque travail apparaît, en outre, un autre signe qu'on pourrait traduire par *intériorité*. Présence de forces secrètes qui aspirent à naître. Nous prenons conscience de cela, de ce sujet qui naît de l'intérieur et nous le nommons : espérance. Traduit en langage poétique, cela devient : *la graine, l'hiver.*

Cette expérience, qui oblige les élèves à un effort suivi et concentré, révèle mieux que les exercices habituels, le style particulier de chacun. Ce que chaque élève va puiser en lui, aussi bien dans le domaine de la couleur que dans celui des formes, c'est ses propres richesses, et rien d'autre. Progresser, c'est rendre ces richesses plus évidentes, plus adaptées à la fonction vitrail.

Luc MONNIER

N. B. — Confrontés à d'autres, les vingt meilleurs de ces projets ont été examinés par un jury. Les gymnasiens biennois ignorent en cette rentrée d'automne quelle décision a été prise et si l'expérience se poursuivra par une réalisation. Leur aventure a été assez passionnante pour que la déception d'une décision négative ne soit pas trop grande. *(Réd.).*

La SSMD souhaite que lors de vos achats vous favorisiez ses membres bienfaiteurs :

Couleurs ANKER : R. Baumgartner-Heim & Co - Neumünsterallee 6 - 8032 Zurich
Courvoisier Sohn, Mal- und Zeichenbedarf - Hutgasse 19 - 4000 Bâle
Couleurs au doigt FIPS : Heinrich Wagner & Co - 8048 Zurich
Gerstäcker Verlag, presses et fournitures p. gravures — D-5208 Eitorf
Vernis et couleurs JALLUT S.A. : 1, Cheneau de Bourg - 1000 Lausanne
A. Küng, Mal- und Zeichenartikel - Weinmarkt 6 - 6000 Lucerne
Droguerie du LION D'OR, dpt Beaux-Arts - 33, rue de Bourg - 1000 Lausanne
Couleurs PARACO : Pablo Rau & Co - Zollikerstr. 121 - 8702 Zollikon
Produits BOLTA : W. Presser, Do it yourself - Gerbergässlein 22 - 4000 Bâle
Racher & Co AG, Mal- und Zeichenbedarf - Marktgasse 12 - 8001 Zurich
R. Rébétez, Mal- und Zeichenbedarf — Bäumleingasse 10 - 4000 Bâle
Reproductions d'art D. ROSSET - 7, ch. Pré-de-la-Tour - 1009 Pully
Schneider Farbwaren - Waisenhausplatz 28 - 3000 Berne
Matériel d'enseignement F. SCHUBIGER - Mattenbachstr. 3 - 8400 Winterthour
Schumacher & Co, Mal- und Zeichenart. - Mühlenplatz 9 - 6000 Lucerne
Crayons J.B. STAEDTLER : R. Baumgartner-Heim & Co - 8032 Zurich
H. Werthmüller, Buchhändler - Spalenberg 27 - 4000 Bâle
Argile, émaux BODMER TON AG - 8840 Einsiedeln
Böhme AG, Farbwaren - Neuengasse 24 - 3000 Berne
Fabrique de crayons CARAN D'ACHE - 1211 Genève 6
Editions DELTA S.A. - 1814 La Tour-de-Peilz
Colles Ed. GEISTLICH Söhne AG - 8952 Schlieren
Fours à céramique, Tony Güller - 6644 Orselina
Editions et reproductions KUNSTKREIS - 6000 Lucerne
Couleurs MARABU : Registra AG - 8055 Zurich
Produits PELIKAN : Günther Wagner AG - 8134 Adliswil
S.A.W. SCHMITT - Affolternstrasse 96 - 8050 Zurich
Crayons SCHWAN : Hermann Kuhn - 8025 Zurich
Craies SIGNA : R. Zgraggen - 8953 Dietikon
SIHL, Papeteries zurichoises sur la Sihl - 8024 Zurich
Cadres standard STRUB SWB - 8003 Zurich
Couleurs TALENS & Sohn - 4657 Dulliken
TOP-Farben AG - Hardstrasse 35 - 8004 Zurich
Waertli & Co, Farbstifte en gros - 5000 Aarau

Dessin et créativité - Rédaction et changement d'adresse : C.-E. Hausammann - 5, place Perdtemps - CH - 1260 NYON

3. Pour les participants aux cours de moniteurs J + S 1, la maîtrise du virage en stemm dans toutes les neiges, ainsi que l'attestation sur l'inscription qu'ils enseignent le ski aux III/IV degrés, sont conditions d'admission.

4. Pour les **cours Nos 45 et 48,** une subvention proportionnelle au prix de pension ainsi que le remboursement des frais de voyage seront alloués aux participants.

5. Pour les **cours Nos 49 à 54,** seule la subvention de logement et de pension sera versée ; les frais de voyage ne seront pas remboursés. Pour cette raison, les maîtres auront la liberté de choisir leur lieu de cours ; cependant **la commission technique se réserve le droit d'opérer des changements** au cas où une égalisation entre les différents cours s'avérerait nécessaire.

6. Le nombre de participants est limité pour tous les cours. Les maîtres inscrits recevront dans la deuxième moitié de novembre un avis leur signalant si leur inscription est acceptée ou refusée.

7. Les inscriptions tardives ou incomplètes ne pourront pas être prises en considération.

Inscriptions : au moyen de la carte bleue auprès de Raymond BRON, route de la Bérallaz, 1053 Cugy, **jusqu'au 1er novembre 1973.**

PRÉSIDENTS DES ASSOCIATIONS CANTONALES ET RÉGIONALES DE SUISSE ROMANDE

GE Paul GILLIERON, inspecteur de gymnastique, rue des Charmilles 38, 1200 **Genève,** tél. (022) 45 46 85.

FR Roman GROSSRIEDER, maître de gymnastique, 3186 **Düdingen,** tél. (037) 43 17 89.

NE Charles BOSSY, professeur, rue de la Sagne, 2114 **Fleurier,** tél. (038) 61 18 57.

VSr Samuel DELALOYE, maître de gymnastique, rue des Mazerettes 30, 1950 **Sion,** tél. (027) 2 03 61.

TI Marco BAGUTTI, inspecteur de gymnastique, Via San Gottardo 57, 6900 **Massagno,** tél. (091) 2 08 66.

VD Michel WESPI, maître de gymnastique, route des Monts, Poses-Franches, 1602 **La Croix s/Lutry,** tél. (021) 28 38 17.

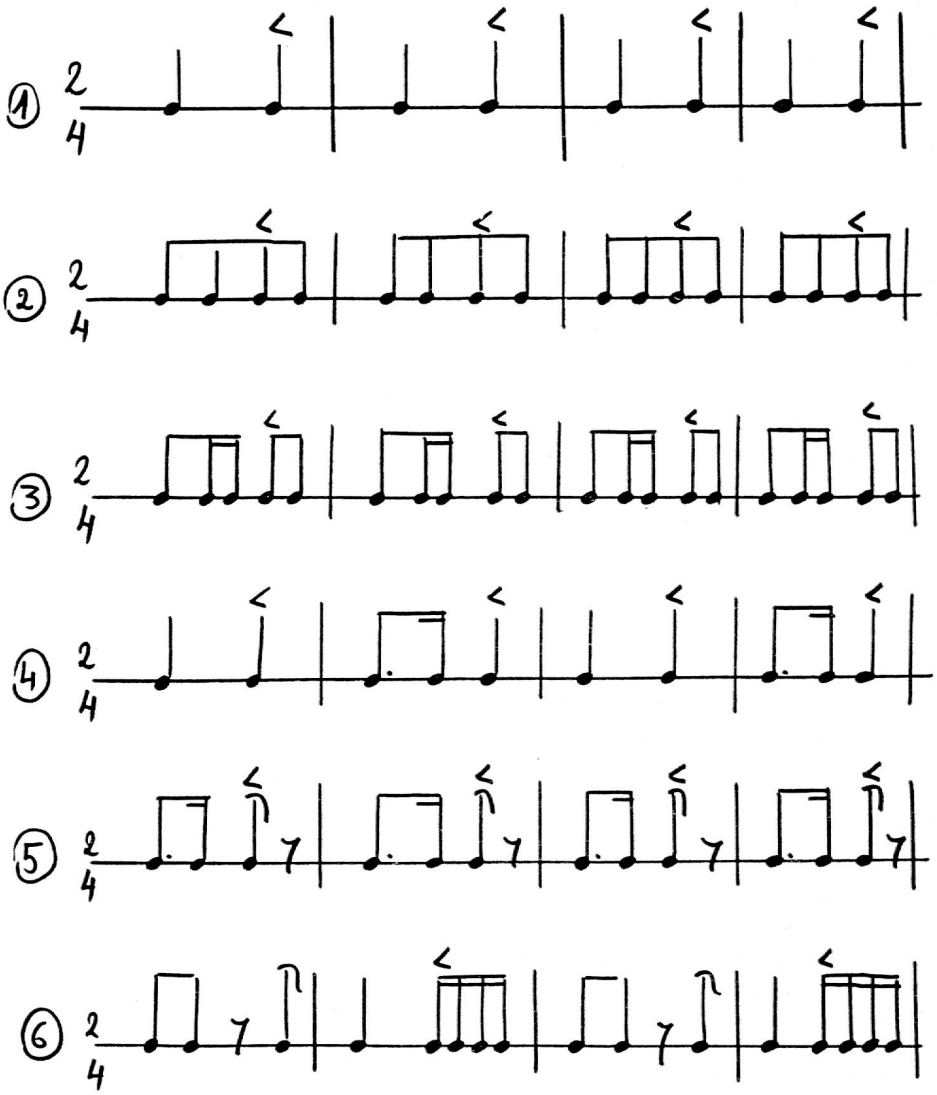
BE Jura bernois : Jean RERAT, maître de gymnastique, rue Neusté 13, 2740 **Moutier,** tél. (032) 93 25 10.

RADIO SCOLAIRE

« Folklore brésilien »

Le mercredi 24 octobre, à 10 h. 15 (Sottens II), et le vendredi 26 octobre, à 14 h. 15 (Sottens I), José Barrense-Dias nous présentera le folklore de son pays. Les sambas enthousiasmeront très probablement vos élèves. Vous pourriez alors leur proposer les exercices rythmiques suivants :

Rythmes de samba :



Ces six rythmes peuvent être interprétés simultanément. Chaque élève aura ainsi l'occasion de se distinguer selon ses capacités. Il est souhaitable d'utiliser des instruments à percussion très variés (bouteilles, boîtes de conserve, cuillères, tambours, etc.), ceci afin de « colorer » l'ensemble.

Chaque rythme peut être également joué sur deux ou trois instruments différents. Tout est permis !

Voyez, à ce sujet, la chronique de la GAVES, page 779 ! **Bertrand Jayet.**

P.-S. : José Barrense-Dias a déjà donné plusieurs concerts dans des établissements scolaires. Il présente d'une manière très vivante les différents instruments du folklore brésilien et je ne puis qu'encourager les collègues qui s'intéresseraient à ce genre de spectacle à prendre directement contact avec lui :

José Barrense-Dias
chemin d'Eysins 26
1260 NYON (022/61 50 17)

Erratum (fiche de documentation) **: l'afuché** et **le reco-reco** sont des instruments d'origine indienne et non africaine comme indiqué sur la fiche.

RADIO SCOLAIRE

Quinzaine du 22 octobre au 2 novembre

POUR LES PETITS

La récolte

Les quelques émissions groupées chaque mois selon un centre d'intérêt ne prétendent pas traiter à fond un sujet déterminé. Elles visent, en évoquant quelques aspects du thème choisi, à susciter dans les classes du degré inférieur (enfants de 6 à 9 ans) des activités diverses : entretiens, acquisition de vocabulaire, recherche d'images, etc.

L'une de ces activités est suggérée expressément lors de la première émission de la série : réaliser de petits travaux personnels selon des techniques aussi variées que possible. Ces travaux — bricolages, dessins, peintures, brefs poèmes ou textes en prose, par exemple — sont appréciés et commentés au cours de la quatrième émission du mois.

C'est ainsi que Sœur Augustine Levet, en conclusion de sa série d'émissions sur « la récolte », présentera une gerbe des meilleurs travaux qui lui auront été envoyés par des classes de toute la Suisse romande.

(Lundi 22 et vendredi 26 octobre, à 10 h. 15, second programme.)

Un conte

Le hasard des dates fait que le mois d'octobre compte, cette année, cinq lundis, alors que le nombre d'émissions prévu pour chaque centre d'intérêt n'est que de quatre ! Le programme, en cette fin de mois, est donc complété par un conte. Qui songerait à s'en plaindre ?

Dans ce récit, inspiré d'un conte de Grande-Bretagne, Norette Mertens invite les élèves des petites classes à suivre « la promenade du petit Jock ». Ils y apprendront comment Jock, depuis si longtemps qu'il voit toujours la même ferme blanchie à la chaux, le même bout de pré, le même sentier au bord du ruisseau, se sent pris de l'envie de voyager et d'aller découvrir du nouveau. Son but : le château du roi. Chemin faisant, il rencontre un oiseau, un chien, une loutre et un faucon, qui deviennent ses compagnons de voyage — et qui l'aideront à accomplir les difficiles travaux que le roi va lui confier...

(Lundi 29 octobre et vendredi 2 novembre, à 10 h. 15, second programme.)

POUR LES MOYENS

Le Valais

Durant ces dernières décennies, le Valais a considérablement changé. Impossible, donc, de continuer à en parler selon les schémas ou l'imagerie traditionnels, — et ce ne sont pas, à ce propos, les témoignages, écrits ou iconographiques, qui manquent... Et pourtant, ne reste-t-il pas certains aspects de la vie valaisanne que nous, et surtout nos enfants, connaissons mal ?

Pierre Monney a choisi, pour l'émission qu'il consacre au Valais, « un canton des Alpes », de revenir à des choses essentielles : de quoi peut-on vivre dans les hautes vallées ? Il y a, certes, l'agriculture : mais quelles ne sont pas les difficultés auxquelles elle se heurte ? Le tourisme, appoint nécessaire, a été largement développé : mais est-ce toujours un bien ? L'âme populaire d'une région s'exprime dans sa musique : qu'en est-il aujourd'hui de cet art folklorique ?

Tels sont quelques-uns des problèmes qui seront abordés à l'intention des élèves de 10 à 12 ans. Non pas de façon dogmatique et encyclopédique, mais au gré d'interviews et d'enregistrements qui, par leur diversité et leur pittoresque, permettent une présentation plaisante et animée.

(Mardi 23 et jeudi 25 octobre, à 10 h. 15, second programme.)

La caille de Chine

Qui, parmi les enfants de 10 à 12 ans, peut se vanter d'avoir vu des cailles ? En tout cas pas les petits citadins ! Et même les gosses de la campagne... Est-ce à cause de la chanson ?

— *O caille, belle caille,*
Où est ton nid ?
— *Là-haut sur la montagne,*
Au-delà du ruisseau.
— *O caille, belle caille,*
De quoi l'as-tu bâti ?
— *De feuilles, de branchettes,*
Et de ronces aussi !
— *O caille, belle caille,*
Qu'est-ce qu'il y a dedans ?
— *Des œufs de caille,*
Qu'il y a dedans !
— *O caille, belle caille,*
Qu'ils sont jolis !
— *Ils sont tachetés de picailles*
Blancs et marrons !
— *O caille, belle caille,*
Faisons un nid !
— *Je ne quitte pas mon rocher*
Et mon bon nid !
— *O caille, belle caille,*
Il sera plus neuf !
— *Je ne quitte pas ma broussaille,*
Je garde mes œufs jolis !

Il y a aujourd'hui une caille à la mode : c'est « la caille de Chine ». Et si notre collègue Pascal Peitrequin a choisi de la présenter aux élèves du degré moyen, c'est peut-être un peu parce qu'il en est beaucoup question en gastronomie, mais bien davantage parce que ce charmant petit gallinacé s'adapte très facilement à une existence en cage ou en volière. Alors, il s'éveillera peut-être des vocations d'éleveurs de cailles de Chine plutôt que seulement et toujours de perruches, de hamsters ou de cobayes...

En effet, cette émission ne se contente pas de décrire l'animal et d'énumérer ses « utilisations » possibles ; elle apporte aussi un certain nombre de renseignements sur l'élevage d'un groupe de cailles de Chine dans le cadre d'une classe (nourriture, œufs, incubation, etc.). Tout cela pouvant fort bien se transposer sur le plan domestique...

(Mardi 30 octobre et jeudi 1er novembre, à 10 h. 15, second programme.)

POUR LES GRANDS

Folklore latino-américain

Pour de multiples raisons, qu'il serait trop long d'envisager ici, notre époque fait une « consommation » effrénée de musique folklorique émanant de toutes les régions du globe. A tel point même, qu'on débouche vite sur une exploitation commerciale sans scrupules de cette mode, et qu'on nous inflige de bonnes doses de folklore frelaté !

Soucieux de présenter aux élèves de 12 à 15 ans un authentique « folklore brésilien », Bertrand Jayet s'est assuré la collaboration d'un parfait connaisseur en la matière : José Barrense-Dias, Brésilien d'origine et actuellement professeur de guitare au Conservatoire de Genève.

En sa compagnie, il évoque divers aspects du folklore brésilien, puis en étudie les différentes origines (portugaise et africaine, notamment) et l'évolution jusqu'à cette forme originale qu'est la samba. Le tout étant, cela va de soi, illustré d'exemples musicaux particulièrement typiques.

(Mercredi 24 octobre, à 10 h. 15, second programme ; vendredi 26 octobre, à 14 h. 15, premier programme.)

Aspects du rythme musical

Les adolescents sont spontanément attirés par la « musique rythmée ». Cependant, ils réservent en général cette qualification au jazz et à ses dérivés. Le but principal de cette série d'émissions (qui se poursuivra dans les prochains trimestres) est donc de faire découvrir aux élèves du degré supérieur, à travers différents « aspects du rythme musical », que l'intérêt rythmique d'une musique ne tient pas seulement au caractère explosif de certains rythmes, où l'élément dynamique est particulièrement évident : toutes les nuan-

ces de notre sensibilité ont leur répondant dans le rythme musical.

La première de ces émissions préparées par Alfred Berthollet, en s'inspirant de la célèbre phrase du pianiste et chef d'orchestre Hans von Bülow : « Au commencement était le rythme », met l'accent sur le caractère prémusical du rythme. Caractère qui est fondé dans la vie même : qu'on songe aux cycles naturels, à l'alternance du jour et de la nuit, au mouvement des êtres et des choses, aux rythmes physiologiques...

Ce rythme est vu ici sous quatre aspects : la danse, la marche, le travail et le repos. Ce qui permet déjà de pressentir les éléments plastiques du rythme et le sentiment du tempo lié aux gestes, le caractère actif du rythme binaire tel qu'il apparaît dans la marche ou dans le travail.

(Mercredi 31 octobre, à 10 h. 15, second programme ; vendredi 2 novembre, à 14 h. 15, premier programme.)

Francis Bourquin.

Moyens audio-visuels

Chronique GAVES

LA GAVES met à disposition des enseignants une série d'environ 36 clichés illustrant l'émission radioscolaire

« Folklore brésilien ».

Il s'agit principalement de photos des instruments à percussion d'origines africaine, indienne et européenne dont parle José Barrense-Dias au cours de l'émission, ainsi que des vues typiques de la réalité brésilienne. Ainsi, ceux qui le désirent pourront écouter et... regarder.

Ces documents sont livrables dès maintenant à ceux qui en feront la demande au moyen du bulletin de commande ci-dessous.

Bulletin de commande à retourner à : Michel Depierraz, Résidence de la Côte 20, 1110 Morges.

Nom et prénom : .....

Adresse et N° de tél. : .....

.....

commande :

..... série(s) de dias « Folklore brésilien » (prix environ Fr. 50.—).

..... copie(s) de l'émission radioscolaire, vitesse 9,5 cm. ou 19 cm. à choix, (prix environ Fr. 10.—).
qui lui parviendront contre remboursement.

Date et signature : .....

.....

Chœur mixte La Vigneronne, à Lonay cherche pour tout de suite

DIRECTEUR

pour son chœur de 30 à 35 membres.
Adresser offres à M. André Roulin, président, Le Colibri, 1027 Lonay.

Les livres

Culture et expression

Depouilly, J. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1972. 112 pages.

On n'a jamais sans doute, autant que de nos jours, parlé de culture. La plus simple distraction devra bientôt se découvrir une justification « culturelle ». L'héritage du passé n'a jamais été aussi lourd, tandis que l'art contemporain découvre chaque jour de nouveaux domaines à explorer. L'équilibre entre ce qui nous vient de l'extérieur et ce que nous pouvons tirer de nous-mêmes est plus que jamais difficile à établir. Le problème devient complexe pour l'éducatenr qui ne peut ignorer que l'enfant est créateur et peut s'exprimer sans avoir besoin d'imiter d'abord. Mais l'enfant est également curieux de ce qui l'entoure et il faut l'aider à tirer le meilleur parti possible de l'immense patrimoine culturel qui s'offre à lui.

Pour illustrer ce dilemme, J. Depouilly décrit comment de l'enseignement du dessin dans une optique « culturelle » il a passé au « dessin libre » pour enfin trouver une solution dans l'atelier d'Arno Stern. Le récit de cette évolution est documenté par une suite de pensées et d'interrogations bien propres à nourrir la réflexion du lecteur et à lui faire remettre en question sa conception de l'éducation artistique.

« Le principe de tout enseignement suppose qu'il y a des choses qui ne peuvent se découvrir toutes seules et doivent être apprises d'une manière ou d'une autre » — « Ceux qui ne sont pas entraînés à ressentir dessin et peinture comme des moyens d'expression ont toujours tendance à les prendre pour des procédés de reproduction. » — « Le manque d'information au sujet de la peinture d'enfants est la source de bien des malentendus. » — De « pseudo-connaissances, tombant mal à propos ne peuvent pas les (enfants) aider à s'exprimer et risquent de les égarer plutôt que de les instruire. » — « La technique doit répondre directement aux exigences de l'expression, non être liée à celles de la fabrication d'un objet. » — « De quelle manière que l'on retourne la question, on doit reconnaître en fin de compte que la sensibilisation à l'art, qui est une forme ambiguë et édulcorée de l'éducation par l'exemple, apparaît de nos jours comme l'un des plus sûrs moyens d'empêcher les enfants de s'exprimer. » Cette dernière remarque ainsi que tous les alinéas traitant de ce thème prennent

toute leur consistance quand l'on sait que Depouilly est conservateur de musée.

Document IRDP 3574

C.-E. Hausammann.

L'expression

Arno Stern. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1973. 187 pages.

Arno Stern dans ce nouvel ouvrage reprend les thèses qui sont à la base de son activité pédagogique, les justifiant avec lyrisme et condamne plus que jamais l'action de l'école. Malgré son exclusivisme, ou peut-être à cause de celui-ci, ce texte exerce une grande séduction. Mais il faut veiller au sens attribué par l'auteur aux mots-clés de son exposé, car il n'exprime souvent qu'une partie de celui qu'on leur attribue : par exemple, s'exprimer n'est pas chercher à communiquer quelque chose, mais formuler des sensations enregistrées dans l'organisme et qui n'ont d'autre langage pour se manifester. «L'expression est sans rapport avec la Culture : le langage plastique est un mode de formulation universel, indépendant des ethnies, du climat, des civilisations. Quant à l'éducation créatrice (qu'il ne faut pas confondre avec ce qu'on appelle aujourd'hui l'éducation artistique), elle propose une voie qui n'est ni la fuite, ni la destruction, mais l'initiative. Les données de l'expression et de l'éducation, et la réaction contre la société scolarisée, sont pour moi inséparables. »

« Ceux de l'atelier ont peur des mots. Ils ne veulent ni raconter leur aventure, ni justifier la création de leur main. L'atelier est le lieu de leurs actes, la patrie de leur expresion. » — « Si (on leur demandait) : Que venez-vous faire ici ? — Jouir ! diraient-ils. Et ceux que l'expérience a rendus plus conscients sauraient répondre : « De nos corps capter l'écriture sauvage ! » — « L'événement est si envoûtant qu'on croit, pendant la durée de son existence, le temps arrêté et le monde extérieur, celui des autres devenu irréel, hors du champ de vision. De cette vibration, aussi infaillible qu'un cataclysme, une trace se fixe sur une surface de papier devenue plaque sensible ! » — « L'expression n'est pas un spectacle pour les yeux : elle ne peut être captée qu'avec les vibrations du corps. Qu'ils sont loin de la saisir, ceux qui parlent des images, car elles les empêchent de percevoir son langage. » — « Créativité ne signifie pas production d'œuvres. C'est une attitude dans la vie, une capacité de maîtriser n'importe quelle donnée de l'existence. On doit exercer cette faculté par l'accomplissement d'une tâche définie. Et l'enfant, sans devenir un artiste, conserve de cet entraînement l'habitude de l'initiative. Par cette concentration, qui s'appelle aussi effort créateur, il acquiert la capacité d'être fort dans la vie. »

« Dénaturer le langage plastique par des interventions que prétend justifier la logique intellectuelle, se référer à des normes psychologiques ou d'esthétique est aussi absurde que de reprocher à quelqu'un des fautes de rêves. Et cependant les pressions sur l'enfant créateur ont lieu dès son plus jeune âge : elles vont des banales recommandations parentales aux corrections scolaires, en passant par les modèles montrés ou tracés. Ce sont les enseignants, généralistes ou spécialistes, qui exercent le plus efficacement leurs talents exterminateurs, justifiés par un prétexte culturel. Pauvre culture, quels alibis tu prêtes à ceux qu'offense la créativité ! L'école est d'autant plus liée à cette culture qu'elle se réfère aux patrimoines et qu'elle incite à la consommation au détriment de la créativité (le mariage entre l'école et le musée est à cet égard un fait significatif). » — « Voyez ces jeunes gens que les études stériles et l'ambition des parents ont poussés à la révolte, ou au désespoir. Après des années de compression et de refoulements, les uns cassent, crient, provoquent la génération qui les a trompés. On ne peut s'empêcher de comprendre qu'ils détruisent ce qu'on a cherché à leur imposer et qui ne satisfait pas leurs besoins. La contrainte culturelle est une dictature contre laquelle ils ont raison de se révolter ! On appelle leurs réactions « la contestation ». Et cependant, usés par le poids de leurs études, et conditionnées par elles, ces jeunes n'ont plus d'imagination pour créer un nouveau mode de vie. »

C'est pourquoi lorsqu'on m'interroge sur les effets d'une telle éducation, j'évoque l'aventure, chaque semaine répétée, de ceux qui s'expriment dans mon atelier. Ils sont une société qui donne à chacun, pour prix de son effort, la volupté de vivre sa liberté parmi les libertés des autres. »

Ces citations ne résument pas le crédo de Stern, mais en jalonnent quelques lignes de force.

Document IRDP 3575

C.-E. Hausammann.

La contre éducation obligatoire

Goodman, Paul (traduit de l'américain par Daniel F. Gea)
Paris, Fleurus, 1972
192 pages
Coll. Education et Société

Dans sa préface, l'auteur dit : « ... ce que j'écris, c'est cet appel pugnace en faveur du bon sens, d'une action suivie, d'une tentative pour poser les bases d'un avenir acceptable. »

Dans une analyse de la situation de l'enseignement primaire, secondaire et supérieur, Paul Goodman fait ressortir les défauts majeurs de ce qui s'appelle l'Education. Son analyse a été faite aux Etats-Unis.

L'éducation donnée dans les écoles n'en est pas une, et surtout elle ne prépare pas les jeunes à vivre dans le monde actuel. L'instruction obligatoire est un « piège » qui empêche quantité de jeunes d'exercer l'activité de leur choix, parce qu'ils ne sont pas faits pour passer tant d'années sur les bancs d'école, parce que l'enseignement est trop uniforme, et passe à côté de leurs possibilités. En outre, l'éducation n'est plus qu'une course aux diplômes, harassante et angoissante, qui laisse tomber un fort pourcentage de jeunes auxquels la société n'offre plus rien. « Il faut s'écarter du droit chemin, dit l'auteur, pour être considéré comme un être humain. » Ce que l'on appelle éducation vise à conditionner les jeunes, veut les amener à accepter la société qui paie pour eux, en arrivera peut-être à en faire des sortes de robots : à ce propos, l'auteur souligne le danger de l'instruction programmée. Les jeunes forment ainsi une classe « exploitée et rejetée » ; exploitée pour les raisons ci-dessus, rejetée parce qu'on l'empêche de participer à la vie active. Encore une citation : « La véritable utilité de l'instruction, comme moyen d'encourager l'expérience, l'initiative et le changement, d'accroître la paix personnelle et la paix sociale, n'apparaît presque jamais. »

« Il est temps de rendre au mot éducation le prestige qui le parait. » L'auteur propose certaines mesures dont nous donnons les principales :

— abolir le classement, cause d'humiliations et d'ambitions effrénées, de tricheries aussi, ainsi que les tests abondants dont les réponses exigent des connaissances apprises ;
— décentraliser les collèges pour n'avoir que de petites unités ;
— l'école devrait cesser d'être obligatoire ; pour une partie des enfants (milieux, par exemple, « ouvriers moyens »), il faudrait former des groupes, que l'on éduquerait uniquement au contact des activités de la communauté (agriculture, commerce, etc.) ;

après, il est facile, en trois mois, de former des jeunes à certains métiers de notre société mécanisée ; inutile donc d'obliger des jeunes qui n'en auraient pas envie à rester 13 ou 15 ans à l'école. Il n'y aurait pas de bâtiment scolaire ;

— quand il y a une école, il faut faire appel à des adultes sans diplômes de maîtres ou de professeurs, mais aux membres actifs de la communauté, mécanicien, droguiste, etc. ;

— avant les études universitaires, tous les jeunes devraient passer deux ans à travailler dans la vie active d'une communauté, et ils sauraient ensuite ce qui les attire.

Tout cela contribuerait à combler le fossé adultes-jeunes.

L'auteur, quelque peu sceptique sur l'effet de sa bombe, espère cependant que les gens commenceront « à rechercher un système d'éducation qui dilapide moins les ressources humaines et la richesse sociale » que le système en vigueur.

M. Rouffy.

Document IRDP 3280.

Ces enfants : nos maîtres, ou la subordination de l'enseignement à l'apprentissage

Gattegno, C. : Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1972 ; 116 pages ; coll. Actualités pédagogiques et psychologiques.

Les résultats à obtenir ne doivent plus à eux seuls orienter l'éducation, les modèles qui lui sont nécessaires se trouvent en chacun de nous.

Cet ouvrage s'adresse aux enseignants certes, mais aussi aux parents. Il a la prétention d'être une étude sérieuse (40 années de réflexion) et d'apporter une transformation radicale de la classe si l'on sait subordonner **l'enseignement à l'apprentissage.**

L'enfant possède en lui des « fonctionnements (ses propres perceptions) qui ne demandent qu'à agir par eux-mêmes. Actuellement, l'enseignement se limite à l'acquisition d'une certaine quantité de connaissances au support unique : la mémoire (support dont la faiblesse est surtout sensible aux maîtres la veille d'examen !), or seule la PRATIQUE assure des résultats satisfaisants.

L'enseignement de la lecture

Il faut jeter un pont entre langage écrit et parlé. La lecture a pour buts de :

— prononcer rapidement et à haute voix les signes vus dans un texte ;

— leur donner une signification.

Pour les maths

Dès que l'enfant peut répondre **par oral** à la question « combien » d'un problème posé **oralement,** il est déjà capable d'abstraction. Pour cette raison, le maître doit toujours insister sur l'oral.

L'enseignement des **sciences sociales** doit jouer un rôle capital dans notre société.

L'homme doit prendre conscience de l'engagement qu'il a vis-à-vis de ses semblables et du monde qui l'entoure. Il doit se **renouveler,** s'engager dans le phénomène social, avoir le sens de la relativité et une conscience active par ce triple mouvement : contact-analyse-maîtrise.

Le maître doit rester un chercheur, un inventeur de techniques nouvelles, prendre conscience qu'il n'existe pas de connaissances absolues, pratiquer et le travail individuel et le travail en groupe, respecter (par son silence, parfois) ses élèves.

C'est avant tout aux enseignants des enseignants (prof. d'Ecoles normales) d'être conscients de cela et d'agir en conséquence.

R. Blind

Document IRDP 3097

HISTOIRE WATERLOO [1]

Le Centre d'action culturelle de la Communauté d'expression française (CACEF) s'est donné pour tâche « d'assurer, dans le respect de la personne humaine, la promotion et le rayonnement culturels de la Communauté d'expression française en Belgique ». Pour ce faire, la CACEF prête son appui à l'édition d'une collection intitulée « Wallonie, art et histoire ».

La librairie Payot vient de nous faire parvenir l'un des cahiers de la collection dirigée par M. Josy Muller, docteur en philosophie et lettres. Dans la présente livraison, M. Henry Lachouque se penche sur les journées des 15, 16, 17 et 18 juin 1815 qui devaient aboutir à la défaite de Napoléon Ier.

C'est une étude fouillée où sont mises en place les forces en présence et leur composition, où sont rappelés les divers commandements tant français que prussiens ou anglais. Les nombreux combats sont examinés heure après heure. On assiste aux dévouements, aux coups d'éclat, aux succès et aux revers. Mais surtout l'auteur montre les pertes de temps — et d'hommes et de chevaux — les hésitations, le manque de liaison souvent. Il fait voir combien la victoire de Bonaparte tenait à peu de chose, et alors l'histoire du monde eût pris une tout autre orientation ! Ce petit livre dessine également plusieurs portraits de chefs. Seize photos dont deux en couleurs l'illustrent, tandis qu'en deux dernières pages de couverture sont résumés l'art et l'histoire de la Wallonie.

A. Chevalley.

[1] Henry Lachouque : Waterloo, 15, 16, 17 et 18 juin 1815, 72 pages, 14,5 × 21,5 cm., couv. ill., Ed. J. Duculot S.A., Gembloux, 1972, pour CACEF, Namur. (Diffusion Payot, Lausanne.)

L'enfant et l'expression dramatique

C'est sous ce titre que vient de paraître, dans la collection « Enfance-Education-Enseignement » de Casterman, Paris, un livre de Pierre Leenhardt recensant les moyens à disposition des parents, des éducateurs et des enseignants pour construire au sein de l'école une véritable pédagogie de l'expression dramatique.

L'auteur est un jeune pédagogue qui a étudié les activités dramatiques dans l'enseignement secondaire, par l'animation scolaire du Théâtre de Sartrouville. Dès 1969, il s'occupe de l'administration des activités de Catherine Dasté et consacre tous ses efforts au théâtre pour enfants. Qui est Catherine Dasté ? Petite-fille de Jacques Copeau, comédienne formée à l'Old Vic Theatre de Londres, elle expérimente, depuis 1960, des spectacles qu'elle monte à partir d'histoires et de dessins d'enfants, ne cessant d'y appliquer ses recherches créatrices personnelles. Dans les histoires pleines de fraîcheur et de rebondissements de ses jeunes interlocuteurs, elle recueille l'insolite, le poétique, le merveilleux surnaturel, les associations inattendues ; autant de trouvailles fantastiques qu'elle peut adapter à la scène.

Ainsi peut-on aider l'enfant à s'affirmer et à s'épanouir par l'expression dramatique libre, en utilisant son sens inné de la poésie, ses trésors d'invention et d'imagination. Mais comment intégrer le théâtre dans le cadre scolaire ? C'est la question que se pose Pierre Leenhardt, sachant qu'en France, par exemple, le théâtre pour enfants en tant que tel,

malgré son essor remarquable, ne bénéficie encore d'aucune reconnaissance officielle, d'aucune ligne dans aucun budget, contrairement aux pays de l'Est, aux USA, à la Suède, à l'Allemagne ou l'Angleterre. La spécificité d'un tel théâtre ne semble pas encore s'imposer comme allant de soi et, pourtant, son intérêt comme moyen pédagogique devrait être reconnu. Les maîtres pourraient alors exploiter à fond, au profit des enfants, les richesses de l'expression et les ressources des activités artistiques.

L'auteur se demande si l'on ne pourrait pas enfin doter la France d'une politique culturelle précise dont l'enfant serait le bénéficiaire, en créant un Théâtre National de l'Enfance, ou un Centre national de recherches et de spectacles pour l'enfance. Du même coup seraient légitimées les chances de collaboration entre enseignants, gens de théâtre, artistes, psychologues et associations de parents d'élèves, et, partant, de véritables perspectives s'ouvriraient pour une éducation soucieuse de l'avenir de l'homme.

Ce n'est pas le monde de l'enfance qui doit être adapté aux nécessités de l'adulte, mais ce dernier qui doit favoriser l'épanouissement de l'univers enfantin.

L'imaginaire est le moyen d'expression privilégié de l'enfant. Approfondir la découverte de la réalité en la jouant est son activité première, psychologiquement libératrice. Alors que le comédien joue à paraître, l'enfant joue à être ; l'on devine combien cela est important. Le livre de Pierre Leenhardt est émaillé d'exemples de jeux dramatiques spontanés où les enfants se déchargent inconsciemment, mais pour leur plus grand bien, de complexes émotionnels ou de problèmes familiaux négatifs. Dans ce but, on s'efforce de les amener à abandonner la pure imitation, les images conventionnelles provenant du conditionnement collectif auquel ils sont soumis, et cela au profit d'un comportement authentique et original. Toutes les formes d'expression y concourent : improvisation verbale, gestuelle, corporelle, musicale ou plastique, ambiance sonore ou décorative, proposition du thème qui guide l'imagination au travers d'exercices individuels ou collectifs, théâtre libre sans thème proposé, marionnettes, etc.

Bien sûr, il appartient aux éducateurs d'opérer une prise de conscience aiguë face à l'expression de l'enfant, de rechercher les composantes multiples de l'art dramatique, de le décloisonner, d'abandonner les anciens « textes à faire jouer aux enfants », souvent niais, pour adopter le jeu dramatique spontané et dynamique.

Aucune modification profonde des schémas qui assoient encore l'éducation actuelle n'est possible, pense l'auteur, si elle ne passe d'abord par le chemin de l'école qui est le principal et véritable lieu de la vie sociale de l'enfant ; l'école qui façonne, forme ou déforme ; l'école dont il faut exiger une recherche des possibilités d'expression de l'enfant.

« L'enfant et l'expression dramatique » ? Un ouvrage hautement suggestif pour les enseignants en quête de rénovation pédagogique.

Luce Péclard.

Contines-épîque et collegram,

par Alain-Christian Wild et Gustave Devanthéry [1].

Il est difficile d'écrire POUR les enfants, si j'en crois ma propre expérience. Alain-Christian Wild s'y est essayé à l'intention de ses jeunes élèves, cela avec la collaboration du peintre valaisan Gustave Devanthéry. D'où un cahier de comptines (que les auteurs nomment « contines » ayant peut-être voulu rapprocher leur prose de la forme de petits contes), cahier intitulé « Contines-Epîque et Collegramm ». Tant le texte, appelé « musicalité », que les images, dénommées « environnement », sont conçus en vastes arabesques, ce qui ne facilite pas toujours la lecture. Les caractères sont en couleur ainsi que les dessins. Ceux-ci, en pleine page, sont originaux, d'un trait aisé, et s'accordent avec l'écriture.

Au tour de celle-ci, maintenant. Etant donné le risque que comporte un tel tirage (1000 ex.), je mets de côté toute sévérité. Les enfants « mordront »-ils à ce genre, je n'oserais l'affirmer.

A.-C. Wild a « cherché à donner une dimension nouvelle à la poésie enfantine ». C'est une grande ambition. A-t-il réussi ? En partie seulement. Le lecteur ne doit pas s'attendre à de la poésie traditionnelle et rimée ; cette conception audacieuse des auteurs n'est pas pour me déplaire. Si l'on rencontre ici ou là quelque facilité, on relève aussi des trouvailles, beaucoup d'imagination et une louable fantaisie (« La Querelle du Sioux ») ; parfois le ton de la fable (« La Carotte et le Radis ») ; parfois une nuance philosophique (« Faux Souvenirs »). Tour à tour sont évoqués les mains, les objets, la lumière, les saisons, la musique, et divers sentiments. Ce cahier se termine par une saynète qu'animent un météorologue, le calendrier, le soleil, un marchand de marrons, une fillette et un flocon de neige.

Pour terminer ce bref examen, je me bornerai à citer l'un des « poèmes » :

Cas de Conscience

Un poisson bleu dans mon encrier
Sommeille quand j'écris des chansons.
Je ne puis continuer à composer...
Car si je mets la plume dans l'encrier
je réveille le poisson.

[1] « Contines-Epîque et Collegramm, par Alain-Christian Wild et Gustave Devanthéry, Ed. Galerie des 3 Chênes, 84 pages, 21,5 × 30 cm., chez A.-C. Wild, 1268 Begnins, 1973.

Iles du Pacifique

Parution récente des Editions Mondo

Paradis perdu, ajoute l'auteur en sous-titre, et cette expression nostalgique traduit bien le fil conducteur de cette remarquable étude socio-géographique, issue de la plume avisée du professeur Guichonnet, directeur de l'Institut géographique de Genève.

Paradis par la splendeur des paysages, de la mer cristaline, du ciel améthyste, du jeu délicat des vagues sur le sable blanc. Paradis par la gentillesse innée des autochtones, par la beauté de leurs filles, par le ravissement où se trouvent plongé les marins touchant terre. Charme indicible chanté par Bougainville, dans les salons, cinq ans après l'Emile et ses « bons sauvages » : Nous parcourions une plaine de gazon couverte de beaux arbres fruitiers et coupée de petites rivières qui entretiennent une fraîcheur délicieuse... Nous trouvions des hommes et des femmes assis à l'ombre des vergers ; tous nous saluaient avec amitié. » Cette même année, 1767, avec une concision bien britannique mais moins éloquente, un officier anglais notait au retour d'Hawaï : « Il y avait dans cette île une abondance des trois articles de première nécessité pour un marin : de l'eau, des cochons et des femmes. »

Paradis perdu, hélas, ou du moins bien abîmé depuis. C'est cette évolution vers un sort toujours plus prosaïque, toujours plus mercantile que conte longuement le professeur genevois. Aux explorateurs enthousiastes et désintéressés vont succéder bientôt les Européens conquérants. Marchand et missionnaires, à des fins bien différentes, s'entendent pour arra-

cher à leur simplicité des populations trop naïves. L'irruption des Blancs a tôt fait de détruire des équilibres démographiques séculaires. La population tombe de moitié : telle île riche de 2000 indigènes heureux en 1800, en compte moins de 200, à demi-dégénérés, en 1911... Des civilisations meurent, telle celle extraordinaire de l'île de Pâques.

Récit poignant par son objectivité même, que celui du lent avilissement des îles heureuses. Il est vrai que l'auteur, dans ses derniers chapitres, revient à plus d'optimisme. L'aimable et nonchalante Polynésie connaît un renouveau de vie, suite à la guerre bien sûr, mais aussi à l'afflux du tourisme qui y découvre avec frénésie de nouveaux champs d'exploitation. Sans parler des essais atomiques, qui ont déversé sur les archipels une manne énorme de crédits et suscité des équipements spectaculaires sur des terres somnolentes.

Que restera-t-il de cette expansion factice... Ia ora na, « que vous viviez heureux » répètent les enfants des Iles...

Un bel ouvrage. Fleuron de plus à l'actif de l'habile éditeur veveysan, admirablement illustré, est-il besoin de le dire tant Mondo nous a déjà gâtés sur ce point, par le photographe bernois Walter Imber.

R.

Se commande directement aux « Editions Mondo, 1800 Vevey » (Fr. 11.— + 500 points Mondo).

Divers

CESMA

Un centre de la technologie de l'enseignement et de la pédagogie des media

Le 27 septembre 1973, à Genève, s'est tenue la première assemblée des membres du Centre suisse de coordination des moyens d'enseignement audio-visuel (CESMA) dont les statuts ont été approuvés récemment par la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique.

Le CESMA est l'organisation faîtière officielle des principales institutions qui exercent une activité dans le domaine de la technologie de l'enseignement et de la pédagogie des media. Il a pour but d'améliorer l'éducation et la formation dans ces domaines et de permettre la réalisation de projets régionaux ou nationaux. Le financement de toutes les organisations suisses, membres du CESMA, au moyen des subsides publics est également l'une de ses tâches.

En continuation du travail effectué jusqu'ici par la Commission centrale suisse pour les moyens audio-visuels d'instruction et la pédagogie des mass media, le CESMA se chargera, dès 1974, de la publication de l'AV-Bulletin dont M. Hanspeter Stalder continuera d'être le rédacteur en chef. Ce Centre facilitera la tâche des organisations analogues de l'étranger qui sauront dès lors à qui s'adresser pour obtenir des informations sur la Suisse. De même, il sera le partenaire institutionnalisé pour la radio et la télévision suisses.

Les membres fondateurs suivants appartiennent en premier au CESMA :

— l'Association suisse des offices du film d'enseignement (ASOFE) ;
— la Communauté suisse de travail jeunesse et mass media (CTJM) ;
— l'Ecran suisse des jeunes (EST) ;
— la Cinémathèque suisse, Lausanne ;
— le Pestalozzianum, Zurich.

L'adhésion d'autres membres est attendue dans un proche avenir.

L'assemblée a choisi comme président du CESMA le professeur Eugène Egger, secrétaire général de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique et comme vice-président M. Jean-Pierre Dubied, directeur de la Centrale du film scolaire. L'assemblée a en outre désigné M. Hans Wymann, directeur du Pestalozzianum, comme autre membre du bureau, ainsi que M. Christian Doelker — responsable du département des moyens auxiliaires d'enseignement audio-visuel au Pestalozzianum — comme secrétaire du CESMA. Le siège du CESMA est le Pestalozzianum, à Zurich.

Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique

Commission pédagogique

La Commission pédagogique de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique a tenu sa 7e séance les 21-23 septembre à Lausanne.

Le groupe de travail « mathématiques » voudrait orienter son activité sur l'état et les tendances actuels de cet enseignement en Suisse. Dans ce but, il élabore un questionnaire qui sera envoyé aux Départements cantonaux de l'instruction publique ainsi qu'aux Associations d'enseignants au début de 1974.

Dans la deuxième partie du questionnaire, les intéressés seront priés d'indiquer de quelle manière ils envisagent l'adoption pour toute la Suisse d'une réforme coordonnée de cet enseignement. On souhaite recevoir des réponses variées à ce sujet.

La Commission pédagogique a en outre élaboré deux mandats à l'intention du Comité de la Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique relatifs au mode d'évaluation des deux rapports d'experts « Gymnase de demain » et « Formation des enseignants de demain ». Dans les deux cas, on prévoit de confier à une petite commission la responsabilité de cette évaluation.

D'autre part, la Commission pédagogique a formulé à l'intention du comité et de l'assemblée plénière de la Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique, qui se tiendra à Genève les 25 et 26 octobre prochains, des « Recommandations concernant les facilités qui devraient être accordées aux élèves qui changent de canton ».

Les Départements cantonaux et les Associations d'enseignants ont été consultés à ce sujet.

Ces mesures d'urgence ont dû être prises afin de pallier l'absence de coordination scolaire suisse dans le domaine des structures scolaires et des plans d'études.

Cette coordination reste donc le but essentiel du Concordat intercantonal scolaire.

Service de placements SPR

Italie : places intéressantes dans familles avec enfants ; famille allemande de Milan passant ses week-ends à Lugano.

Libres de suite.

Allemagne : place pour jeune homme dans une exploitation viticole.

Angleterre : places au pair pour jeunes filles. Possibilité de suivre des cours.

Suisse alémanique : apprentissages ménagers.

André Pulfer, 1802 Corseaux.

L'échec et la réussite sont-ils fonction des « dons » ?

Dans un dossier rassemblant des articles de biologistes, sociologues, psychologues et pédagogues, le Groupe Français d'Education Nouvelle tente de faire le point sur ce problème.

L'ENFANT EST-IL PRÉDESTINÉ ?

Y A-T-IL, DÈS LA NAISSANCE, DES DOUÉS ET DES NON-DOUÉS ?

Le GFEN, avec le souci de ne pas remplacer une idée reçue — « le don » — par des conclusions hâtives et contraires, montre que, d'après les sciences de l'éducation, les inégalités de réussite dépendent d'abord des conditions de vie.

DOUÉ, NON DOUÉ

Un recueil indispensable aux enseignants, aux parents, à tous ceux qui se préoccupent des problèmes d'éducation.

Commandes au GFEN, 24, avenue de Laumière - 75019 Paris. Le numéro ; 8 F — Par dix numéros ; 70 F — CCP 5307 62.

mutuelle vaudoise accidents

vaudoise vie

PELLICULE ADHÉSIVE

HAWE®

SELBSTKLEBEFOLIEN

P.A. Hugentobler 3000 Bern 22
Mezenerweg 9 Tel. 031/42 04 43

Pour vos camps de ski aux Mosses

A votre disposition nouveaux dortoirs de 80 places.

Ecrire au **Self-Service - Dortoirs « La Drosera » 1861 Les Mosses.**

imprimerie

Vos imprimés seront exécutés avec goût

corbaz sa montreux

Société vaudoise et romande de Secours mutuels

COLLECTIVITÉ SPV

Garantit actuellement plus de 2000 membres de la SPV avec conjoints et enfants.

Assure : les frais médicaux et pharmaceutiques, des prestations complémentaires pour séjour en clinique, prestations en cas de tuberculose, maladies nerveuses, cures de bains, etc. Combinaison maladie-accident.

Demandez sans tarder tous renseignements à Fernand Petit, 16, chemin Gottettaz, 1012 Lausanne.

L'art à l'école . . .

Oui... et pour obtenir de bons résultats dans ce domaine, seuls des produits de qualité choisis chez le spécialiste sont à même de vous donner entière satisfaction !

Dessin, peinture, huile, gouache, céramique sans cuisson, émaux, linogravure, etc...

Voyez notre rayon « Beaux-Arts »

offset

main-d'œuvre qualifiée
machines modernes
installations rationnelles

reliure

précision,
rapidité et qualité
pour l'impression de revues,
livres, catalogues,
prospectus, imprimés de bureau

Corbaz S.A.
1820 Montreux
22, avenue des Planches
Tél. (021) 62 47 62

typo

Maîtres imprimeurs depuis 1899

Qui est bien assis assimile mieux.

Les médecins scolaires déclarent avec une inquiétude justifiée que les déformations de la colonne vertébrale se font de plus en plus fréquentes. Seulement 40% des élèves ont une colonne vertébrale saine au sortir de l'école!

Une des causes de ces déformations: les chaises mal adaptées! La colonne vertébrale de l'enfant se développe principalement pendant les années scolaires. Les chaises mal appropriées favorisent ces déformations et causent bien souvent des dommages irréparables.

Embru a voulu remédier à ce mal en mettant au point des chaises conçues pour une bonne tenue de l'enfant. Elles ont été étudiées par des spécialistes, et sont donc parfaitement adaptées au corps de l'enfant.

Chaise scolaire Embru 4585

Modèle A
6 à 8 ans

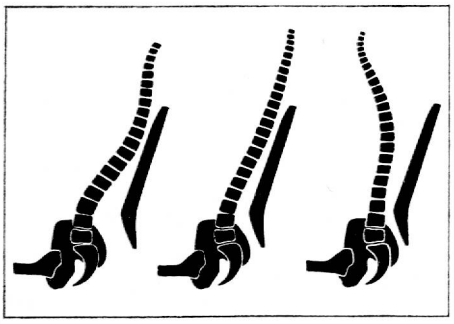
Modèle B
8 à 14 ans

Modèle C
dès 14 ans

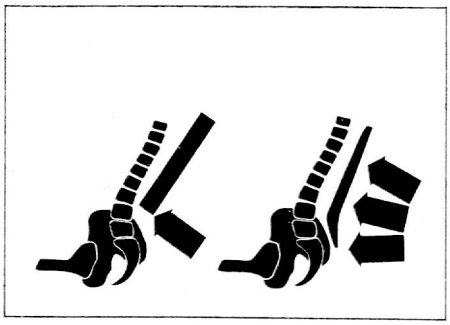
Après de longs travaux de recherches en laboratoires et de nombreux tests Embru est arrivé au résultat recherché: Une chaise réglable et livrable en 3 grandeurs. Voici 3 avantages essentiels:

- *plus de pression sur les cuisses.*
- *lorsque les pieds reposent sur le sol, les genoux sont pliés à 90°.*
- *le support dorsal double et la construction soignée des autres éléments rendent cette chaise extrêmement confortable. Elle favorise les changements de positions et veille ainsi à un sain développement du squelette.*

Demandez la documentation sur les nouvelles chaises Embru 4585 A, B, C. Vous y trouverez un article intéressant sur les tests ergonomiques ayant servi à la création de ces nouveaux modèles.



Le profilage de cette nouvelle chaise permet différentes positions assises très confortables. Elle empêche la colonne vertébrale de se voûter.



La forme de la colonne vertébrale dépend de la position du bassin et des reins. Les pressions désagréables dues à une mauvaise adaptation sont ainsi supprimées.

embru

Usines Embru, 8630 Rüti ZH
Téléphone 055/31 28 44

Agence de Lausanne: chemin Montolivet 18
Téléphone 021/27 42 57/26 60 79,
visite seulement sur rendez-vous

S 15/72

Sombre était le discours...

(...sans la lumière du rétroprojecteur)

De nihilo nihil on n'a rien...

rien rien en rien rie rien rien

De nihilo nihil, comme disaient les Latins, on n'a rien sans rien. Etant donné qu'ils étaient obligés de s'exprimer par la parole, ils ont énoncé de multiples proverbes. Mais Pythagore a dessiné son théorème sur le sable: l'interprétation figurative facilite la compréhension. Surtout de nos jours, où il faut toujours apprendre plus, toujours plus vite...

Le théorème de Pythagore est plus compréhensible quand on l'explique par étapes successives à l'aide d'un rétroprojecteur, si nécessaire plusieurs fois de suite.

Demandez notre assistance pour préparer un enseignement attrayant. Notre systéme audio-visuel résoud vos problèmes en réalisant vos propres idées.

Un choix de rétro projecteurs, c'est bien — un système complet, c'est mieux. Les séminaires que nous organisons régulièrement vous aideront à confectionner les modèles pour la projection. Nous préparons aussi vos transparents sur demande.

Le système AV de MESSERLI, c'est la solution pour l'enseignement moderne.

mw 72.01.1

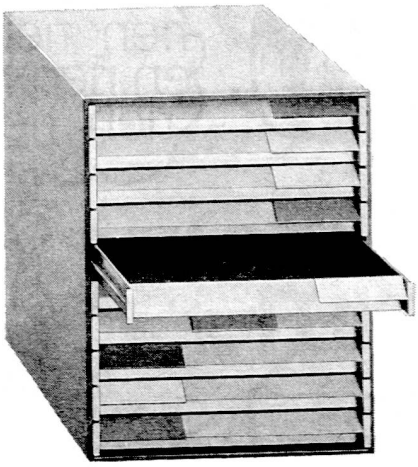
Messerli

A. Messerli SA
8152 Glattbrugg Tél. 01 810 30 40
Dept Communication audio-visuelle

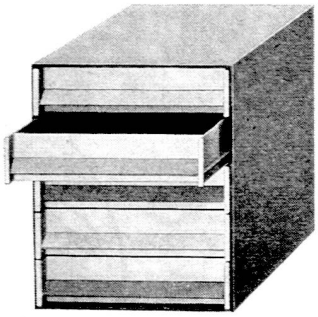
Succursale de Genève:
A. Messerli SA
80, rue de Lausanne
1202 Genève
Téléphone 022 31 22 80

Dépositaire pour le Valais:
G. Granges
Audio-visuel St-Maurice
Grand'rue 26
1890 St-Maurice
Téléphone 025 3 75 76

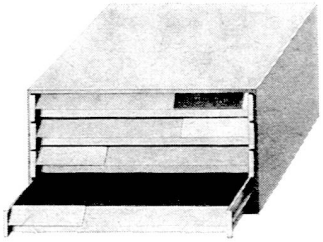
LES TIROIRS OPTA — LE SYSTÈME PARFAIT POUR LE RANGEMENT RATIONNEL



12110



12105



12004

	Prix normal	Prix action
N° 12110 32 × 26 × 34 cm	Fr. 84.—	Fr. 75.—
N° 12105 32 × 26 × 34 cm	Fr. 63.50	Fr. 57.—
N° 12004 13,4 × 26 × 34 cm	Fr. 41.—	Fr. 37.—

étiquettes perforées et celluloïds pour poignée assort. : Fr. —.70

Toujours plus d'institutrices et d'instituteurs apprécient les grands avantages du système tiroirs Opta.

BERNHARD ZEUGIN, matériel scolaire, 4242 DITTINGEN, tél. 061 89 68 85

MATHÉMATIQUES MODERNES

1re année

Enfin la totalité des jeux !...

d'environ

500 cartes A5 en couleurs

formant l'ensemble des

32 jeux nécessaires au programme du manuel romand d'enseignement

- Conçus et réalisés avec le concours d'enseignants
- Dessins artistiques plaisants et originaux
- Carton spécial étudié pour être manié par les élèves
- Plastifiés et lavables
- **But :** rendre service aux institutrices et aux instituteurs devant confectionner les cartes formant les jeux. C'est ainsi économiser 300 à 400 heures de travail nécessaires à la réalisation de près de 500 cartes, en les dessinant, les coloriant, les plastifiant, pour ne parler que du travail sans compter les fournitures.

Prix de lancement : Fr. 186.– + port et emballage.

Editions Cebècé

Matériel d'enseignement moderne
Case postale 35 1564 **Domdidier**

Tél. (037) 75 11 18

Bibliothèque Nationale Suisse 3003 BERNE

J. A. 1820 Montreux 1

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux